

ESTEL STARK



BONUS

YAAK VALLEY

LE DON DE LA LUNE

Estel Stark

2.5 Le don de la Lune

Mahígan ouvrit les yeux, assailli par un étrange sentiment de malaise. Dehors, le jour se levait à peine, et seule la respiration calme et régulière de Vaughan troublait le silence de la chambre. Le chaman lui adressa un regard courroucé, vexé de le voir dormir avec tant d'insouciance alors que lui-même se sentait si mal. Cependant, il ne s'en inquiétait pas. Au cours de sa courte vie, il avait rencontré suffisamment de jeunes louves enceintes pour comprendre ce qui lui arrivait. À toutes, il leur avait prescrit la même chose, mais la simple idée de se lever pour aller se faire une infusion lui retournait l'estomac.

L'espace d'un instant, il fut tenté de réveiller Vaughan. Au lieu de quoi, il ferma les yeux et essaya de se rendormir. C'était compter sans sa vessie, qui se manifesta au même moment. Il étouffa un soupir et quitta le lit en toute discrétion, conscient que, même endormi, Vaughan restait alerte à tout ce qui se passait autour de lui et que son loup veillait. Sur la pointe des pieds, Mahígan gagna la salle de bains.

Après s'être lavé les mains, il retourna dans la chambre et, alors qu'il rabattait les couvertures sur lui, Vaughan glissa un bras possessif et protecteur autour de sa taille. Son immense corps se colla contre son dos et Mahígan soupira de bien-être sous l'afflux de chaleur corporelle. Il n'avait pas froid et n'était pas particulièrement frileux,

mais pour rien au monde il n'aurait refusé une étreinte de son compagnon.

— Ça va ? marmonna Vaughan.

— Oui.

Depuis son réveil, la nausée l'assaillait. Il la passa sous silence, sans quoi Vaughan s'en inquiéterait. Comme il avait tendance à s'alarmer au moindre de ses soupirs...

Il pria pour que son malaise passe et se concentra sur le sentiment de sécurité éprouvé entre les bras de son compagnon. Son cœur se gonfla d'amour et, inconsciemment, il noua ses doigts à ceux de Vaughan, bercé par sa respiration régulière.

Lorsque Mahígan ouvrit de nouveau les yeux, il retint tant bien que mal un haut-le-

cœur. Irrité, il pinça les lèvres et bondit hors du lit, sans se soucier une seule seconde de réveiller son amant.

— Chéri ? s'inquiéta Vaughan. Tout va bien ?

Sourd aux questions de son compagnon, Mahígan retraça le trajet effectué un peu plus tôt, et se laissa tomber devant la cuvette alors que son estomac se soulevait et se contractait douloureusement, sans que rien n'en sorte pour autant.

Les yeux larmoyants, Mahígan s'appuya sur la lunette des toilettes et attendit que son vertige s'apaise pour se relever. Il se lava les mains et se passa le visage sous l'eau froide afin de redonner un peu de couleur à ses joues.

Adossé à l'embrasure de la porte, Vaughan l'observait avec inquiétude. Mahígan s'épongea le visage et repoussa les cheveux que l'humidité collait à ses joues. Se faisant, leurs regards s'accrochèrent dans le miroir.

— Tout va bien, *Thál'ee* ?

— Oui... pardon, murmura le sorcier.

Vaughan s'approcha et l'enlaça.

— Ne t'excuse pas. Tu es malade ? Tu veux que je fasse venir Hósa ?

— Non... et non. C'est juste des nausées... Ça va passer...

— Oh...

Vaughan soupira et resserra un peu plus son étreinte, rageant de se sentir impuissant face à son état.

— Est-ce que tu veux manger quelque chose ?

Le visage enfoui dans le cou de son âme sœur, Mahígan secoua la tête. Son nez à même la peau de Vaughan, il respirait son odeur à coups de grandes inspirations.

— Je veux juste rester comme ça un moment... Ça m'aide de sentir ton odeur...

Vaughan lui caressa les cheveux et adressa une prière muette aux esprits. Aucun des deux hommes ne chercha à briser le silence. Là, dans les bras l'un de l'autre, plus rien ne comptait. Au bout de longues minutes, Mahígan se sentit suffisamment bien pour rendre sa liberté à son compagnon.

— Oserais-je te proposer quelque chose à manger ? Ou préfères-tu aller t'allonger

un moment ? s'enquit Vaughan.

— Je ne suis pas sûr de parvenir à manger quelque chose si je ne bois pas mon infusion avant. Laisse-moi aller chercher ma sacoche...

— J'y vais. Toi, tu t'assieds, d'accord ?

— Je suis encore capable de me débrouiller seul, grinça Mahígan.

Loin de s'offusquer du ton employé, Vaughan s'en amusa. Il adorait voir Mahígan sortir les griffes. Il lui faisait l'effet d'un chaton en colère et le résultat n'en était que plus adorable à ses yeux. Cependant, il se garda bien d'en faire la remarque, pas certain que la comparaison soit appréciée.

— Hósa a dit que tu devais te reposer...

— Hósa est bien gentil, mais il n'est pas à ma place, aboya Mahígan.

— Encore heureux, merci bien ! grogna Vaughan à cette idée.

L'irritation de Mahígan s'envola aussi vite qu'elle était apparue et un sourire remplaça la mimique pincée de ses lèvres. Du bout des doigts, il retraça le contour de la joue de Vaughan jusqu'à son menton, avant de se hisser sur la pointe des pieds pour poser ses lèvres sur les siennes.

— Je t'aime, murmura-t-il.

Frustré par le trop bref baiser offert, Vaughan grogna. Ses grandes mains empoignèrent les fesses du chaman et le soulevèrent. Mahígan hoqueta de surprise et couina un « Qu'est-ce que tu fais ?! » tout en enroulant ses bras autour de son cou afin

de garder l'équilibre. Affamé, Vaughan réquisitionna sa bouche pour un baiser profond et sensuel tandis qu'il traversait la pièce jusqu'au plan de travail, sur lequel il déposa Mahígan.

Libres, ses mains se fauilèrent sous le vieux T-shirt que Mahígan utilisait pour dormir, lorsque Vaughan ne le lui retirait pas avant – autant dire qu'il n'avait pas été porté souvent jusqu'à présent.

D'un geste impatient, l'ancien Exécuteur écarta les cuisses de Mahígan et vint y prendre place. Sa main navigua de haut en bas le long de son dos, en une caresse apaisante. Leurs lèvres soudées ne s'éloignèrent que pour leur permettre de reprendre leur souffle.

— Vaughan... articula Mahígan entre deux baisers.

— Mmh...

— J'ai faim !

Vaughan s'écarta pour observer son amant : son visage avait retrouvé ses couleurs, avec un supplément de rouge au niveau des joues.

— Et si je te réponds que ça tombe bien, car j'ai une grosse sucette qui n'attend que toi ?

Mahígan vira au carmin. Son sourire s'effaça pour laisser place à une expression choquée. Et quand Vaughan eut l'impudence de rire, le sorcier lui pinça les fesses, montrant ainsi clairement sa désapprobation. Entre deux hoquets, Vaughan plaqua sa bouche sur celle de son compagnon.

— Je peux te faire des pancakes, si tu veux, proposa-t-il, toute trace d'humour disparue. Avec des œufs et du bacon, qu'en dis-tu ?

— Oui, d'accord.

Vaughan s'écarta à regret et Mahígan sauta au sol. Sa main trouva celle de son âme sœur et s'en empara.

Assis sur l'un des tabourets hauts qui entouraient le comptoir dans l'espace cuisine, Mahígan observait son compagnon affairé à la conception de son petit déjeuner.

— J'ai tellement de chance de t'avoir, murmura-t-il, les yeux pétillants d'un amour infini.

Vaughan lui adressa un clin d'œil complice, alors que dans sa poitrine, son

cœur s'emballait. Avec minutie, il s'appliqua à préparer une quantité astronomique de nourriture. Et quand il déposa devant Mahígan une assiette prête à déborder, celui-ci s'exclama, horrifié :

— Qu'est-ce que tu crois que je vais faire avec tout ça ?

— Le manger, répondit Vaughan comme si c'était une évidence.

— Je ne suis pas comme toi, Vaughan, je ne me transforme pas. Je n'ai pas besoin d'autant de nourriture...

— Tu manges pour deux, maintenant, contra l'Alpha.

Mahígan ouvrit la bouche pour protester avant de la refermer. Mouché, il adressa un regard assassin à Vaughan, qui lui sourit avec suffisance.

— Je m'inquiète suffisamment de la façon dont ce bébé sortira... J'ai pas en plus envie de m'inquiéter de la taille qu'il fera lorsqu'il sortira !

Le sourire de Vaughan vacilla, remplacé par une expression entre l'effroi et le dégoût, et Mahígan sut qu'il venait de remporter cette manche. Satisfait, il s'empara de sa fourchette et commença à manger.

L'assiette était encore pleine lorsqu'il la repoussa, le regard ancré à celui de son compagnon, une lueur de défi dans les yeux. Vaughan grogna, mais garda ses réflexions pour lui. En deux bouchées, il termina son assiette et récupéra celle de Mahígan, qu'il avala en un temps record.

— Vu ce que tu manges, c'est toi qui aurais dû le porter, ce bébé ! marmonna

Mahígan en débarrassant leurs couverts.

Vaughan éclata de rire et lui offrit son aide, essuyant et rangeant la vaisselle que son compagnon lavait. Au fil des semaines, ils avaient trouvé leur rythme et s'étaient départagé les tâches ménagères. Si Vaughan détestait faire la vaisselle, ça ne rebutait pas Mahígan. En revanche, ce dernier avait horreur d'étendre la lessive, alors Vaughan s'y collait.

Maniaque, Mahígan récura la cuisine, essuyant l'eau qui gouttait sur le plan de travail, et arrosa les plantes médicinales qui avaient envahi le rez-de-chaussée en plus de son atelier. Si au départ Vaughan avait râlé, à présent, il reconnaissait que cette touche de verdure conférait un aspect chaleureux à leur maison. Il adorait voir Mahígan s'en occuper avec un soin tout particulier,

s'assurer qu'elles étaient en bonne santé et avaient suffisamment d'eau.

La maison propre, Mahígan s'enferma dans son atelier. À peine fut-il assis que trois coups résonnèrent à la porte d'entrée, suivis d'un « Bonjour, Vaughan ! » et de pas précipités à travers la maison.

— Bonjour, Aly, salua Mahígan.

Aly lui rendit son sourire et s'installa à ses côtés. Après avoir écouté les indications du sorcier, il s'activa à trier les feuilles trop abîmées ou inutilisables et étala les autres sur un plateau pour les faire sécher.

Mahígan l'observa, satisfait. Discret et appliqué, Aly prenait son travail à cœur. Quand bien même il ne pourrait jamais devenir chaman, il ferait cependant un très bon guérisseur. En quelques mois, il avait

retenu la majorité des noms des plantes, ainsi que leurs différentes propriétés.

Plongé dans ses réflexions, Mahígan sursauta quand Aly effleura son bras pour attirer son attention, une tasse fumante devant lui.

— Merci, mon grand.

— J’ai mis des plantes pour le bébé dedans.

— Oh... Merci, Aly.

Témoin de son expression, Mahígan termina sa tasse en silence, puis déclara avec douceur :

— Viens, allons faire un tour...

Au salon, il s’enveloppa dans une des vestes de Vaughan. Sa robe en peau et l’épais manteau en cuir de son compagnon

juraient affreusement, mais c'était le dernier de ses soucis. Il aimait sentir l'odeur de son âme sœur l'envelopper. Cela lui procurait un sentiment de sécurité dont il était devenu dépendant.

Ils quittèrent le village et s'engouffrèrent dans les bois. Ils croisèrent Adam qui, depuis l'attaque du village l'année précédente, s'était donné pour mission de surveiller les alentours. Aly lui adressa un signe de la main et le loup aboya en retour.

Arrivés à la rivière, ils s'assirent côte à côte sur un rocher en surplomb de l'eau.

— Est-ce que tout va bien avec Kieran ? interrogea prudemment Mahígan.

L'expression d'Aly se fit abattue et Mahígan culpabilisa de son indiscretion.

Mais Aly était son ami, et sentir sa réserve et son mal-être lui procurait une sensation inconfortable. Au-delà de son côté Omega qui, comme il l'avait appris, absorbait les émotions négatives des membres de la meute, il appréciait Aly et son bien-être lui tenait à cœur.

— Je crois...

Après une courte hésitation, Aly poursuivit :

— Tu sais, j'ai demandé à Kieran de me revendiquer...

— Oh... Je suppose qu'il a refusé ?

— Oui...

La voix d'Aly se brisa et le cœur de Mahígan se contracta à la vision de ses épaules affaissées, et à son expression douloureuse et trahie.

— Oh, Aly...

Alyosha posa sa tête contre l'épaule de Mahígan, lequel lui caressa les cheveux en un geste lent et régulier afin de l'apaiser. Mahígan avait pardonné à Kieran sa trahison envers Vaughan, lors de ce jour où, au lieu de prendre sa défense, Kieran avait livré son ami aux mains d'Aoden et du conseil. Mahígan frissonna au souvenir de cette journée cauchemardesque. Vaughan était venu le chercher, bravant les interdits d'Aoden pour lui sauver la vie. Ce jour-là, ils avaient compris la nature de leur lien : ils étaient Destinés. Ils n'avaient pas eu le temps de profiter de leurs retrouvailles, car le Conseil s'était réuni. Tous deux savaient alors que la vie de Vaughan ne tenait qu'à un fil. Mahígan avait exprimé sa colère et sa rancœur vis-à-vis du comportement de

Kieran avec verve. C'est Vaughan qui avait finalement éventé leur secret et, à leur grande stupeur, c'était ce qui leur avait sauvé la vie, car Mahígan était déjà décidé à mourir auprès de Vaughan. Depuis ce jour, Mahígan avait gardé une certaine réserve au sujet de Kieran.

Il lui faudrait du temps avant que l'Alpha ne récupère sa confiance pleine et entière.

— T'a-t-il expliqué pourquoi ?

— Il dit que je suis pas prêt... Mais je le suis, Mahígan. Pourquoi est-ce qu'il ne peut pas le comprendre ?

La détresse dans les pupilles rubis d'Aly comprima le cœur de Mahígan.

— Tu sais, hésita-t-il. Je... je crois que Kieran a peur...

— Peur ? répéta Alyosha.

— Oui, de toi. Je crois que tu l'impressionnes.

Aly le regarda sans comprendre et Mahígan poursuivit :

— Revendiquer et être revendiqué est un acte définitif. Une fois qu'il t'aura mordu, ni lui ni toi ne pourrez revenir en arrière... Et même s'il le désire plus que tout, je crois qu'il a peur de ta réaction, que tu regrettes... S'il te dit « non », c'est simplement pour t'accorder le temps de réfléchir, te donner une chance de te rétracter si tu en venais à changer d'avis... Et je pense que c'est ce qui le terrifie le plus... Il a peur de ton refus, Aly.

— Mais... J'ai tellement mal, là, dans mon cœur... Je voudrais avoir ce que, toi,

tu as avec Vaughan... Je voudrais être près de lui tout le temps... Quand il est pas là, ça me détruit à l'intérieur...

— Tu le lui as dit ? questionna Mahígan d'une voix douce.

Aly hocha la tête, les yeux embués de larmes.

— Est-ce que tu crois que c'est parce que je suis incomplet ?

— Tu n'es pas incomplet, Aly. Tu es unique... Est-ce que c'est ce qu'il t'a dit ?

— Non... Mais alors pourquoi ? Il dit que... que je suis trop jeune. Mais toi et moi, on a presque le même âge, non ? Et Vaughan est plus vieux que Kieran, non ?

Il renifla et s'essuya les yeux du revers de la main, avant de reprendre d'une voix brisée :

— Quand il dit « non », j’ai... je voudrais mourir, Mahígan. Je voudrais mourir, parce que j’ai tellement mal que c’est la seule chose qui pourrait faire que la douleur s’en aille...

Pour la première fois de sa vie, Mahígan se sentit impuissant face à la détresse de son ami et, en son cœur, il ne pouvait s’empêcher d’appréhender un désastre si Kieran ne reprenait pas rapidement ses esprits...

Plus tard, après avoir raccompagné Aly, c’est remonté comme jamais qu’il déboula dans le bureau de Kieran. L’Alpha lui adressa un regard interloqué, peu habitué à une telle démonstration de fureur de sa part.

— À quoi tu joues ? cracha Mahígan.

— Je te demande pardon ?

— Je te parle d'Aly ! explosa-t-il. Tu vas t'entêter combien de temps encore ? Est-ce que ton objectif, c'est de le tuer ? Parce que tu es sur la bonne voie !

— Qu-quoi ? glapit Kieran, blême de terreur.

— Tu le tues un peu plus à chaque refus, Kieran. Tu dis l'aimer, mais as-tu remarqué qu'il s'éteint de jour en jour... ?

— Je... déglutit l'Alpha, la gorge nouée.

— Si tu ne revendiques pas Aly rapidement, tu le perdras, Kieran. Et alors, il sera trop tard pour avoir des remords et tu vivras avec le sentiment d'avoir tué ton *Mehraí Thál'ee*... Je suis pas sûr que tu survives bien longtemps sous le poids de la culpabilité ! cingla Mahígan.

Face à l'absence de réaction de Kieran, il s'entêta :

— Tu dois comprendre que ce n'est pas du chantage de sa part, Kieran. Aly a *besoin* d'être revendiqué. C'est dans sa nature, comme dans la tienne. Tu *dois* le faire, Kieran. Tu n'as pas le choix ! Il en va de votre survie à tous les deux...

— Je... je vais y réfléchir, souffla l'Alpha, encore secoué.

— Arrête de réfléchir et agis ! On sait tous les deux ce que ça donne quand tu utilises ton cerveau... Et c'est pas glorieux pour toi, attaqua Mahígan, sarcastique.

— Tu t'adresses à ton Alpha, gronda Kieran.

Les deux mains à plat sur son bureau, il était prêt à bondir à tout instant.

— Non, je m'adresse à mon chef de meute, rétorqua le chaman avec aplomb. Vaughan est mon Alpha !

Kieran grogna, plus agacé que menaçant. Il avait toujours su qu'il ne pourrait jamais contraindre Mahígan par la force ou sa dominance naturelle. Mahígan était à part et il savait parfaitement comment utiliser cette information à son avantage. C'était très malin de sa part, songea Kieran.

— J'essaye toujours de te pardonner, reprit Mahígan, mais c'est pas évident... Encore moins quand tu t'entêtes à faire souffrir le premier ami que j'aie jamais eu... Tu as ma loyauté, Kieran...

— Mais... ? grogna celui-ci, conscient qu'il n'aimerait pas la suite.

— Mais j'ai mon âme sœur. J'ai pas besoin d'une meute... N'oublie jamais ça...

— Des menaces ?

— Non, soupira Mahígan, toute trace de défi envolée. Je voudrais juste que tu cesses de t'enliser dans ton entêtement puéril... Aly souffre à cause de toi et... je ne comprends pas comment ton loup peut te laisser faire ça... Je comprends pas comment tu peux observer ton âme sœur se noyer sans réagir... Il est ton *Mehraí Thál'ee*, Kieran. As-tu oublié la signification de ces mots ?

Kieran lui adressa un regard assassin avant de finalement rendre les armes. Il envoya ses pensées à Vaughan, qui avait le mérite de le supporter au quotidien...

— J'ai peur, avoua-t-il dans un souffle, confiant pour la première fois les sentiments enfouis en lui.

— De quoi ? s'étonna Mahígan, un air de totale incompréhension peint sur son visage.

— J'ai peur qu'il regrette... qu'il n'agisse que pour faire comme toi.

— Quoi ? s'étrangla-t-il.

Kieran émit un ricanement dans lequel Mahígan perçut sans mal tout son désappointement et son sarcasme.

— S'il te plaît ! Aly vénère le sol sur lequel tu marches, Mahígan. Il t'admire plus que n'importe qui ! Et je ne veux pas qu'il me demande de le revendiquer parce que tu l'as été... J'en mourrais s'il en venait à regretter un jour... Il est si jeune...

— Est-ce que tu t’entends parler ?
s’offusqua Mahígan. Kieran !

Il soupira et se passa une main sur la nuque.

— Je crois que, malgré tous tes beaux discours, tu n’as jamais compris ce qu’était un lien d’âme sœur... Aly vit pour toi autant que toi pour lui. Vos vies sont liées, Kieran. *Jamais* il ne pourra regretter quoi que ce soit ! Il ne *peut pas* regretter. Tu es l’autre moitié de son âme, Kieran... Je ne sais pas si tu comprends pleinement ce que cela représente... La part manquante de toi ne sera complète que le jour où tu revendiqueras Aly. Si tu te sens entier et puissant, ce n’est rien comparé à ce que tu éprouveras lorsqu’Aly sera tien. Il te rendra invincible, Kieran. Parce qu’alors tu auras

une réelle raison de te battre et de rester en vie. Pour lui...

— Tout paraît si simple quand tu en parles, soupira l'Alpha, sa colère apaisée.

— Parce que ça l'est. Tu es le seul à voir des obstacles là où il n'y en a pas.

Kieran ankra son regard à celui du sorcier, qui le maintint sans sourciller.

— Tu as quel âge ?

La question décontenança Mahígan. Surpris, il déclara :

— Vingt-deux ans... Pourquoi me...

— Tu es un enfant, l'interrompit l'Alpha dans un soupir. Et tu parles comme si tu avais déjà vécu plusieurs vies...

Mahígan tiqua, pas certain d'apprécier le commentaire, puis un doux sourire étira

ses lèvres tandis qu'il laissait le silence s'installer entre eux.

— Est-ce que tout va bien ? s'enquit Kieran après un temps.

Face à l'incompréhension de Mahígan, il désigna son ventre du menton, comme s'il n'arrivait toujours pas à prononcer les mots comme « bébé », « enceinte » ou encore tout ce qui avait un rapport avec la future maternité de Mahígan. Cette constatation amusa le guérisseur, qui lui adressa une moue moqueuse. Radieux, il posa une main protectrice sur son ventre et murmura :

— Oui... oui, tout va bien...

— Est-ce que tu as besoin de quelque chose ? Si je peux faire quoi que ce soit...

Mahígan observa l'Alpha avec interrogation avant de sourire avec

indulgence. Kieran n'était peut-être pas le plus éloquent des hommes, pas le plus infallible non plus, mais, en cet instant, Mahígan comprit ce qui lui avait échappé jusqu'à maintenant : malgré ses hésitations et ses maladresses, Kieran se plierait en quatre pour répondre aux besoins des membres de sa meute. Lui inclus. Peu importait son ressentiment envers l'Alpha : Mahígan pouvait le détester, en cas de besoin, Kieran donnerait sa vie pour le protéger.

Chamboulé, le guérisseur ne répondit rien, mais étudia Kieran sous un œil nouveau. Et il ne pouvait que remarquer les détails auxquels il n'avait pas prêté attention jusqu'à présent : ses traits tirés, les cernes sous ses yeux, ou encore la

contraction de ses mâchoires... Autant de signes qui trahissaient son épuisement.

Interloqué, Kieran vit Mahígan quitter la pièce aussi rapidement qu'il y était apparu. À son retour, la curiosité de Kieran était à son comble. Mahígan portait un plateau sur lequel reposait un mug fumant. Il le posa devant l'Alpha, fouilla dans sa besace et sélectionna minutieusement quelques plantes. Le front plissé sous la concentration, il les observa comme s'il tentait de déterminer laquelle l'emporterait, puis se décida pour l'une et jeta quelques feuilles dans la tasse.

— Laisse infuser quelques minutes et bois.

Il confia sa réserve de plantes à Kieran et déclara, exigeant :

— Une tasse matin, midi et soir, jusqu'à la fin de la semaine. Aly aura pour mission de s'en assurer, ajouta-t-il face à la grimace de l'Alpha.

Kieran grogna, mais porta la tasse à ses lèvres et but une gorgée.

Mahígan hocha la tête et s'éloignait déjà quand Kieran l'interpella :

— Mahígan... Merci.

Kieran passa la tête par l'entrebâillement de la porte de la chambre d'Aly :

— Je peux entrer ?

Assis sur le fauteuil en face de la fenêtre, les jambes repliées sous lui, Aly acquiesça, une expression indéchiffrable sur

le visage. Le cœur de l'Alpha se serra. Depuis quand Aly avait-il perdu son sourire lorsqu'il le voyait ? Depuis quand son regard ne s'illuminait-il plus ?

Plongé dans la pénombre, Aly retourna à sa contemplation, hypnotisé par le ballet des arbres ballottés par le vent.

Bien que l'apathie d'Aly soit une réponse en soi, Kieran demanda tout de même :

— Est-ce que tout va bien ?

Muet, Aly hocha de nouveau la tête sans se donner la peine de regarder son visiteur.

Assis sur le lit, les coudes appuyés sur ses genoux, Kieran enfouit son visage dans ses mains.

— Non... non, tu ne vas pas bien... s'étrangla-t-il. Merde...

Il releva la tête, le regard implorant, pour tomber nez à nez avec Aly et son expression interloquée.

— Oh, Aly... Je suis désolé... Je suis tellement désolé, louveteau... Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

— Ça va, Kieran.

La voix terne d'Aly accrut la culpabilité de Kieran. Il tendit la main et emmêla leurs doigts. Aly se laissa faire, mais ne lui rendit pas son étreinte.

— Mahígan est venu me voir aujourd'hui...

Sans laisser à Aly le temps de parler, il enchaîna :

— Il m'a dit que j'étais un idiot borné et que je ne voyais pas ce qui est important...

— Oh... murmura Aly dans un souffle.
Qu'est-ce que c'est ?

— Toi, Aly, répondit Kieran, le regard ancré à celui de son âme sœur. Ça a toujours été toi... Tu es ce qu'il y a de plus important pour moi... Tu représentes tellement...

— Oh... Est-ce que tu m'aimes ? hésita Aly.

— Oui... Seigneur, oui, Aly ! Je t'aime plus que tout au monde. Pardonne-moi...

Le regard d'Aly eut un regain de vitalité, encouragé par les réponses de Kieran.

— Pourquoi ?

— Pour avoir été un tel idiot. Je t'ai fait souffrir alors que je pensais te protéger... Je voulais juste que tu sois sûr de toi, que tu ne

changes pas d'avis. Parce que ça me tuerait... Mais je n'avais pas vu que c'est moi qui suis à l'origine de ton mal-être...

— Mais non, je vais bien, protesta faiblement Aly.

— Comment peux-tu dire ça ? s'étrangla Kieran. Oh, mon amour...

Quelques secondes s'écoulèrent avant qu'Aly ne reprenne timidement la parole :

— Est-ce que tu peux m'embrasser ?

— Putain, ouais... gronda l'Alpha avant de fondre sur ses lèvres.

Sous l'effet de la surprise, Aly entrouvrit les lèvres et Kieran s'y engouffra avec avidité. Dans ce baiser, il fit passer toute la profondeur de ses sentiments, il lui transmit son amour et réclama son pardon. Alors que sa langue refaisait connaissance

avec celle d'Aly, Kieran admit l'absurdité de sa requête : jamais il n'aurait pu tenir un an sans le toucher. Pas alors que son désir le submergeait avec une telle puissance.

— Je t'aime, Aly, grogna Kieran, à bout de souffle. Je t'aime tellement...

Aly le repoussa et chevaucha ses cuisses en même temps que ses bras se refermaient autour de son cou.

— Je t'aime, Kieran.

Malgré son désir d'être revendiqué, Aly garda le silence. Son cœur ne supporterait pas un nouveau rejet. Il était déjà reconnaissant envers Kieran d'être venu le voir pour lui avouer son amour et l'embrasser. Jamais encore il ne l'avait été de cette manière. Comme s'il voulait le dévorer. Et, la surprise passée, Aly aimait

ça. C'était un peu comme s'il le revendiquait, non ?

— Tu es à moi... gronda l'Alpha, intransigent.

— Oui, je suis à toi, Kieran, répondit Aly. J'ai toujours été à toi...

Kieran tressaillit sous la violence de son désir. Il mordilla les lèvres de son compagnon et articula avec difficulté, tandis qu'il s'efforçait de contenir son loup :

— Accorde-moi le droit de te revendiquer...

Kieran renversa Aly sur le matelas et se glissa entre ses jambes. Quand Aly avait donné son accord, Kieran avait manqué de peu de perdre le contrôle de son loup. Et,

bien qu'il sache que l'animal n'aurait jamais blessé leur compagnon, il l'avait repoussé avec force.

À l'écoute et attentif aux réactions d'Aly, il glissa une main prudente sous son haut et effleura sa peau. S'il en venait à éprouver ne serait-ce qu'un soupçon de peur, Kieran se retirerait. Même si cela devait le tuer. Tout plutôt que de blesser son *Mehraí Thál'ee*.

La langue de l'Alpha se mêla à ses doigts et, alors qu'il effleurait les côtes d'Aly, sa bouche trouva le chemin de ses tétons qu'il lécha et suçota avec avidité, soutirant un couinement à son compagnon.

Perdu dans les sensations nouvelles que son âme sœur lui faisait découvrir et ressentir, Aly haleta :

— Kieran...

— Tout va bien, mon amour, l'apaisa Kieran. Laisse-toi aller, *Thál'ee*...

Durant de longues minutes, Kieran s'affaira à le rassurer. À grand renfort de caresses et de mots tendres, il apaisa ses doutes et son appréhension. Et bientôt, Aly s'abandonna à lui. Timidement, il répondit à ses caresses. Et lorsque ses doigts se posèrent sur la peau incandescente de Kieran, l'Alpha manqua de perdre la raison. La douceur des caresses d'Aly était une torture pour son cœur et sa patience déjà à rude épreuve.

Face à la prévenance de Kieran, les dernières appréhensions d'Aly s'envolèrent. Habité d'une confiance nouvelle, il le renversa sur le lit et s'agenouilla au-dessus de lui. La stupéfaction de Kieran se mua en

un grognement satisfait, lequel s'étrangla dans sa gorge quand la langue d'Aly longea son cou et qu'il mordilla son oreille.

— Merde, Aly... ! haleta l'Alpha.

Aly émit un petit rire, satisfait, et jamais Kieran ne l'aurait imaginé agir de façon aussi décontractée pendant l'amour. Cette constatation raviva son désir. Cependant, il refusa de s'emballer trop vite, conscient que c'était la première fois d'Aly. Si l'idée de pimenter un peu leur relation le faisait frémir d'anticipation, il réfréna ses pulsions, peu désireux d'effrayer Aly. Ils auraient tout le temps d'explorer leur sexualité plus tard...

Aujourd'hui, Kieran souhaitait plus que tout prendre soin de son compagnon. Il désirait éveiller son corps au plaisir. Il voulait être celui qui ferait perdre la tête à

Aly, celui dont il murmurerait, puis crierait le nom. Il voulait le marquer et le revendiquer à vie...

D'un mouvement de hanches, Kieran inversa de nouveau leur position et réquisitionna les lèvres d'Aly pour un baiser ravageur tandis que ses mains se glissaient sous l'élastique de son pantalon. Aly tressaillit, surpris de l'intrusion.

— Tout va bien, chéri, ronronna l'Alpha. Tu me fais confiance ?

Le souffle court, Aly hocha la tête. Il ne le quitta pas des yeux lorsque les doigts de Kieran se refermèrent autour de son érection pour la caresser, en mouvements désordonnés, gênés par la présence de son pantalon.

— Laisse-moi te retirer ça, d'accord ?

Aly hocha une nouvelle fois la tête et Kieran sourit. Armé de toute sa douceur, Kieran retira les vêtements d'Aly. Dans la manœuvre, ses doigts effleurèrent sa peau. Il voulait profiter de leur moindre contact et s'assurer qu'Aly comprenait que la revendication était avant tout un acte d'amour, et non pas l'assouvissement de simples pulsions.

Peut-être que plus tard, lorsqu'Aly serait habitué aux relations intimes, ils pourraient se permettre de raccourcir les préliminaires si Aly le désirait. Mais aujourd'hui, et jusqu'à nouvel ordre, Kieran ne lésinerait pas dessus. Et s'il devait renoncer au sexe sauvage pour satisfaire Aly, alors qu'il en soit ainsi !

Lorsqu'Aly fut nu, Kieran se redressa sur ses genoux pour avoir une vue

d'ensemble. Bien qu'un peu trop maigre – Kieran se jura d'y remédier –, il était magnifique. Ses muscles fins et élancés contrastaient avec ceux plus épais et plus puissants de l'Alpha. Là où Kieran était musclé, Aly était fin. Là où il était hâlé, lui était nacré. Ils n'auraient pas pu être plus opposés, et pourtant, ils se complétaient à la perfection.

Kieran grogna face à la vision parfaite que lui renvoyait Aly, lequel paraissait frêle et minuscule sous ses mains immenses. Excité, il quitta le lit. Debout face à Aly, il se débarrassa de sa chemise et déboutonna son jean qu'il retira en même temps que son boxer.

La vue de son corps provoqua un frisson à Aly et Kieran émit un grognement

satisfait. Son souffle se bloqua et son sexe réagit, tressautant d'anticipation et de désir.

— Merde, Aly, haleta l'Alpha. Tu es sublime...

Aly rougit et Kieran s'agenouilla au bord du lit. Il caressa ses mollets et ancrant son regard aux prunelles rubis de son compagnon.

— Je vais venir sur toi, d'accord ?

— Oui... glapit Aly. S'il te plaît...

Avec un grondement, Kieran s'exécuta et Aly manqua de s'étrangler lorsque leurs sexes se rencontrèrent. Les réactions positives d'Aly – pures, sincères – attisaient son désir. De peur d'effrayer son compagnon, l'Alpha s'obligea à réfréner ses ardeurs. Il ralentit le rythme et demanda :

— Tu aimes ?

Pour toute réponse, Aly hocha la tête et Kieran ne put retenir son sourire plus longtemps. Il ressentit un élan de satisfaction à le voir perdre le sens de la parole. Seigneur ! Il n'était pas sûr de survivre à ça !

Kieran s'empara des lèvres d'Aly, qui répondit au baiser avec avidité. Essoufflé, il lança ses hanches à la rencontre de celles de son amant et Kieran gronda. *Merde !* Il n'allait pas tenir longtemps à ce rythme.

Il roula sur le dos et attira Aly sur lui. Ainsi libres de leurs mouvements, les mains de Kieran explorèrent le dos de son compagnon. En toute innocence, elles redessinèrent ses muscles délicats, sillonnèrent ses côtes légèrement saillantes. Puis ses caresses se firent moins sages, plus entreprenantes au fur et à mesure qu'il

descendait vers le sud. Avec un grognement, il empoigna les fesses fermes d'Aly et les malaxa avec douceur, ses doigts explorant la raie offerte avec témérité jusqu'à exposer son intimité, qu'il effleura avec impertinence.

Aly couina et tressaillit ; sous lui, Kieran fut pris d'un rire amusé.

— Kieran... gémit Aly.

— Oui, mon ange ? Dis-moi... Tu veux que je recommence ?

Écarlate, Aly enfouit son visage dans le cou de son Alpha et approuva d'un signe de tête, trop gêné pour le demander de vive voix. Kieran l'embrassa, encourageant, et réitéra son geste. Sans chercher à s'y introduire, il caressa l'intimité d'Aly. Il l'explora longtemps, prenant le temps

d'habituer Aly aux sensations. De sa main libre, il lui caressa les cheveux. Entre deux baisers, il lui murmurait son amour au creux de l'oreille, sa chance de l'avoir dans sa vie, combien il lui était précieux.

Et lorsque Aly commença à se frotter contre lui, son corps se mouvant de lui-même sous le plaisir ressenti, Kieran déclara :

— Allonge-toi sur le ventre... Je vais te faire te sentir bien, d'accord ?

Aly s'exécuta et, l'instant suivant, Kieran se positionnait derrière lui et écartait ses fesses, révélant son intimité encore inexplorée. L'Alpha gronda, en proie à une possessivité décuplée. Savoir Aly encore intouché lui procurait un sentiment d'exaltation inavouable. Il était à la fois

soulagé et chanceux d'être le premier d'Aly. Il l'aimait tellement...

À l'intérieur, son loup jubilait, bien qu'il n'ait rien à lui envier : il le dissimulait tant bien que mal, mais il était dans le même état que son loup. Pour preuve, le sourire dont il ne parvenait pas à se débarrasser depuis qu'Aly avait répondu favorablement à sa demande.

Incapable de résister plus longtemps, Kieran fondit sur lui. Aly cria au contact de sa langue à cet endroit si sensible.

Le visage enfoui dans son oreiller, il se cambra et se tortilla sous les caresses buccales de Kieran, qui s'affairait à l'humidifier et à le détendre avec application. Satisfait de ses réactions, l'Alpha poussa le vice un peu plus loin et, du bout de la langue, força son entrée.

Un nouveau cri étranglé s'échappa des lèvres d'Aly et Kieran crut percevoir son prénom. Enhardi, il redoubla d'ardeur et s'employa à l'assouplir au maximum. Avec patience, il explora son intimité et se repute de son goût sur sa langue, de la douce chaleur de son corps.

Son sexe ignoré fuyait douloureusement et Kieran sut qu'il ne pourrait pas patienter encore très longtemps. Avec toute la délicatesse dont il était capable, il glissa un premier doigt en lui et grogna de satisfaction lorsqu'Aly souleva les hanches pour en avoir plus.

Un second doigt vint rejoindre le premier et Aly gémit sous l'intrusion.

— Est-ce que je te fais mal ? s'inquiéta l'Alpha.

— Non, haleta Aly. Kieran... Je veux que tu me revendiques, maintenant...

Kieran l'embrassa entre les omoplates.

— Encore un peu de patience, mon amour. Laisse-moi finir de te préparer. J'en mourrais de te blesser... Laisse-moi prendre soin de toi, d'accord ?

— J'en ai besoin, Kieran, supplia Aly. S'il te plaît...

L'Alpha grogna de frustration. Il était incapable de résister lorsqu'Aly l'implorait. Comment aurait-il pu refuser quoi que ce soit à son âme sœur ? Un grondement remonta dans sa gorge alors qu'il retirait ses doigts.

— Tourne-toi...

Aly s'exécuta sans tarder, comme s'il n'attendait que cet ordre. Allongé sur le

dos, il observa Kieran. Agenouillé entre ses cuisses, l'Alpha lubrifiait son érection. Aly s'empourpra, mais ne détourna pas le regard. Et lorsque Kieran se pencha vers lui, son gland reposant contre son entrée, Aly retint son souffle.

— Je vais entrer maintenant, d'accord ? Si je te fais mal, dis-le-moi. Ne te force pas, Aly, d'accord ? Promets-le-moi !

— Je promets, sanglota Aly, l'impatience jouant sur ses nerfs. Kieran... Viens maintenant !

L'Alpha gronda et s'empara des lèvres d'Aly pour un baiser affamé en même temps qu'il entra en lui. Centimètre par centimètre, il s'enfouit dans son corps. La chaleur et la pression autour de son sexe lui firent serrer les dents. Il ne s'arrêta que lorsqu'il fut en lui jusqu'à la garde, ses

testicules reposant contre les fesses fermes de son compagnon. Aly haleta, mais ne relâcha pas Kieran. Au contraire, il enroula ses bras autour de son cou et l'attira à lui.

— Kieran...

— Tout va bien, mon amour... Oh, Aly... Tu es merveilleux, mon ange...

Kieran redoubla de tendresse malgré le feu ardent qui le consumait. Patient, il attendit qu'Aly se détende. En guise d'encouragement, il l'inonda de mots tendres, réitérant ses déclarations d'amour éternel. Quand, enfin, il lui fut permis de bouger, il esquissa un premier va-et-vient, se retirant de quelques centimètres à peine pour s'enfouir de nouveau au fond de lui, encouragé par les sons qu'émettait Aly.

Il réitéra ses mouvements et brida son désir, jusqu'à ce qu'il sente Aly se détendre entre ses bras. Ses muscles se relâchèrent juste assez pour qu'il puisse se mouvoir avec un peu plus d'aisance sans rien enlever à leur plaisir.

Tout au long de leur étreinte, Kieran murmura des mots d'amour à l'oreille d'Aly. Il voulait qu'il sache combien il l'aimait et à quel point il représentait tout pour lui. Et Aly y répondit avec toute la force de ses sentiments, s'abandonnant à son Alpha.

La jouissance les rattrapa bien trop tôt au goût de Kieran.

Conscient des changements dans son corps, Aly s'accrocha à lui de toutes ses forces.

— Mords-moi... Mords-moi, Kieran !
Maintenant... supplia-t-il dans un sanglot.

Il n'en fallut pas plus à Kieran. Libérant ses instincts, il s'enfouit au plus profond d'Aly tandis que ses crocs s'aiguisaient. Son nez s'allongea, sa peau se recouvrit de poils, puis ses crocs se plantèrent dans la peau sensible d'Aly, à la jointure de son cou et de son épaule. Le sang s'écoula dans sa bouche et Aly cria sous l'afflux de sensations. Elles déferlèrent sur lui alors que tous ses muscles se contractaient sous la puissance de son orgasme.

Il se laissa retomber sur le matelas, cloué au lit par le poids du corps de Kieran sur lui, tandis que son esprit planait encore à mille lieues. Le souffle court, il emprisonna son compagnon entre ses bras, tandis que son cœur s'apaisait sous les mots

d'amour que Kieran murmurait à son oreille.

— Je t'aime, *Thál'ee*... Je te veux dans mon lit toutes les nuits à partir de maintenant... Mon amour...

— Kieran... Je t'aime, Kieran...

Le regard de l'Alpha happa celui de son désormais lié.

— Est-ce que tu vas bien ? haleta-t-il.

— Je suis tellement heureux...

Le sourire d'Aly effaça tous les doutes de Kieran et les remplaça par un sentiment de satisfaction extrême. Aly était sien. Il l'avait revendiqué. Enfin !

Semblant lire dans ses pensées, Aly caressa la joue de son homme et déclara :

— Je suis à toi... Ça y est ? Je suis à toi ? Est-ce que tu m'as revendiqué ?

— Oui, mon amour. Tu es à moi...

Kieran lécha l'empreinte de ses dents sur la peau délicate d'Aly et, repu, ajouta :

— Cette marque que je t'ai faite en est la preuve. Tu es à moi ! Rien ni personne ne pourra nous séparer... Je te le promets, mon amour. Toi et moi, c'est pour l'éternité.

Aly émit un rire et Kieran y répondit, tout simplement heureux. Un étrange sentiment de sérénité s'empara de lui : pour la première fois de sa vie, il avait enfin l'impression d'être complet. Il grogna tandis que les paroles de Mahígan lui revenaient en mémoire. Ainsi, c'était ce qu'il avait voulu dire... Aly le complétait. Il pouvait presque le sentir se frayer une place

au creux de son cœur et de son âme. Et putain, il adorait ça !

Sous lui, Aly se détendit et sa respiration se fit plus lourde tandis que ses paupières se fermaient. Avec délicatesse, Kieran se retira. Il attrapa son T-shirt qui avait atterri sur le lit et essuya sa semence entre les cuisses d'Aly, et nettoya son ventre.

— Kieran ? appela Aly, réveillé en sursaut par l'agitation de son amant.

L'Alpha se recoucha à ses côtés et l'embrassa sur la tempe.

— Rendors-toi, louveteau.

Possessif, il enroula ses bras autour du corps délicat d'Aly pour l'attirer entre ses bras et soupira de satisfaction lorsque sa tête reposa au creux de son épaule.

— Dors, mon amour.

Lorsqu’il ouvrit les yeux, Vaughan constata, soulagé, que Mahígan dormait toujours. Ces dernières semaines, le sommeil de son âme sœur avait été quelque peu troublé et la fatigue se lisait sur ses traits. Et malgré tout, il ne pouvait s’empêcher de le trouver magnifique.

Allongé sur le dos, un bras replié au niveau de son visage, son autre main reposant sur la cuisse de Vaughan, Mahígan ronflait doucement, et l’Alpha ne put retenir le doux sourire qui étira ses lèvres. Avec toute la douceur que seul le chaman savait déployer chez lui, Vaughan repoussa une mèche de cheveux noirs qui barrait son visage et voletait au rythme de sa respiration apaisée.

En appui sur un coude, surplombant son compagnon, Vaughan posa sa main sur le ventre à peine rebondi de son *Mehraí Thál'ee*, incapable de résister à l'attrait de sa peau douce et soyeuse. S'il la jouait calme et détendu, il n'était pas moins terrifié à l'idée que son louveteau grandissait là, à l'abri des regards. Il avait toujours eu, enfoui au fond de lui, le désir d'avoir un jour sa propre famille, des enfants qui descendraient de lui, de son sang, de sa lignée. Ce rêve s'était retrouvé anéanti le jour où il avait compris ce que Mahígan représentait pour lui. Et il l'avait accepté. Mahígan valait tous les sacrifices. Alors qu'ils se retrouvent aujourd'hui avec un destin dont ils ignoraient tous deux les tenants et les aboutissants, et un bébé... Un louveteau qui serait le parfait mélange d'eux... Un petit qu'ils avaient conçu

ensemble... C'était la chose la plus folle qu'il ait jamais vécue... Et pourtant, pour rien au monde il ne renierait son passé ainsi que les épreuves et les douleurs endurées au cours de ces décennies. Mahígan valait tout ça et si c'était à refaire, il le referait exactement de la même manière. Parce que sa vie, c'était auprès de Mahígan qu'elle avait réellement débuté et c'était auprès de lui qu'elle se terminerait...

Ses doigts se promenaient avec tendresse sur la peau de Mahígan, qui soupira de bien-être dans son sommeil. Vaughan se réjouit de constater que, même endormie, son âme sœur réagissait à son contact. Le regard fixé sur le ventre de son compagnon, il s'amusait de voir la peau de Mahígan tressaillir sous ses doigts.

Un grondement remonta dans sa gorge et il posa sa joue sur la poitrine du sorcier, juste au niveau de son cœur, se laissant bercer par ses battements réguliers.

— Tu fais ça tous les jours, murmura Mahígan.

Le grondement de Vaughan mua en une sorte de ronronnement bienheureux en même temps que son expression retrouvait un air tendre.

— Ça ne le fera pas grandir plus vite, tu sais...

— Si, regarde ! contra Vaughan alors que sa main énorme recouvrait le ventre de son compagnon. Tu vois ce petit arrondi ? Il n'était pas là hier...

Mahígan eut toutes les peines du monde à garder son sérieux, et un rire chaud et

tendre résonna dans la chambre au rythme des caresses de ses doigts se perdant dans les cheveux de son âme sœur.

— Cette grossesse m'inquiète, murmura-t-il dans un bâillement étouffé.

— Quoi ? s'alarma Vaughan. Tu te sens mal ? Y a un problème ?

— Non. Elle te rend débile...

Il fallut quelques secondes à Vaughan pour enregistrer sa réponse. Il grogna, vexé, et Mahígan éclata de rire. Et lorsqu'il tourna la tête pour le confronter, la rougeur de ses joues n'échappa pas au sorcier. Son rire mourut dans sa gorge alors que leurs regards s'accrochaient. Incapable de résister, Mahígan effleura la barbe de son compagnon.

— Je t'aime, mon Alpha, murmura-t-il.

— Je t'aime, mon Destiné, répondit Vaughan avant de fondre sur ses lèvres.

D'abord tendre, le baiser gagna en intensité. Vaughan fit rouler Mahígan sous lui et le plaqua sur le matelas, reposant sur lui de tout son poids. Du genou, il écarta ses cuisses pour venir y prendre place avec délectation.

— Je te veux, grogna Vaughan.

Le désir perceptible dans sa voix attisa celui de Mahígan et son corps répondit sans tarder. Instinctivement, ses jambes se croisèrent sur les hanches de Vaughan, désireux de le garder tout contre lui. Il ancrâ son regard à celui de son amant et déclara d'une voix hachée :

— Je suis à toi... Vaughan...

D'un geste empressé, Vaughan glissa un doigt préalablement léché dans l'intimité de son âme sœur. Il manqua de perdre la tête lorsqu'il le sentit s'ouvrir pour lui. Étouffant un grognement lupin, il libéra à contrecœur les lèvres du guérisseur et cracha dans sa main. Il lubrifia rapidement son sexe et se positionna à l'entrée de Mahígan, lequel retint son souffle et raffermi l'étreinte de ses bras autour de son cou.

— Viens... Je t'en prie, viens...

— Merde, mon amour... Tu me rends dingue, haleta l'Alpha.

Malgré son impatience, il s'insinua avec délicatesse dans l'intimité de Mahígan, qui s'étira sous son passage, au son d'une plainte bienheureuse.

— Je te fais pas mal ? s'enquit Vaughan.

— Non.

Enhardi par la convoitise et le désir décelable dans la voix de son compagnon, Vaughan abandonna sa retenue et le pénétra d'une longue et puissante poussée jusqu'à se retrouver complètement enfoui en lui. Mahígan cria et s'accrocha à lui de toutes ses forces. Vaughan l'imita, désireux de le garder au plus près de lui.

La jouissance les faucha en plein cœur de leurs ébats et les laissa tous deux pantelants, les crocs de Vaughan plantés dans le cou de Mahígan tandis que son sexe expulsait sa semence au creux de son ventre.

— Vaughan... gémit le chaman.

— Je suis là, mon amour... murmura l'ancien Exécuteur alors que ses crocs se rétractaient. Je suis là, chéri. Je te tiens... Laisse-toi aller. Je suis là, *Thál'ee*.

— Je t'aime ! Je t'aime !

Vaughan tressaillit et il n'aurait su dire si c'était d'émotion en réponse à la déclaration de son âme sœur, ou sous le coup des derniers vestiges de son orgasme. Certainement un peu des deux.

— Je t'aime, mon *Mehraí Thál'ee*, murmura-t-il.

Affalé sur son compagnon, il se redressa sur ses coudes et esquissa un mouvement dans l'intention de se retirer, avant d'être intercepté par Mahígan.

— Reste encore un peu... S'il te plaît...

— Je vais te faire mal, grogna l'Alpha, effrayé à cette idée.

— Non... pas du tout... Au contraire.

— On va rester collés...

Mahígan pouffa. Malgré les protestations de son Alpha, il savait combien son homme aimait autant que lui lorsqu'ils restaient dans les bras l'un de l'autre après l'amour. Pour Mahígan, c'était une des façons par lesquelles Vaughan lui prouvait ses sentiments. Jamais l'Alpha n'avait tenté de tirer un coup vite fait, ni n'avait ne serait-ce que songer à le malmener, même très légèrement. Non pas que Mahígan le souhaite, mais il avait parfois l'impression que Vaughan se retenait par crainte de le blesser, de l'effrayer aussi peut-être. Pourtant, s'il n'en avait jamais fait la demande, il n'était pas

contre un peu plus de rudesse dans leurs câlins. Il avait appris à aimer les étreintes de Vaughan, la douceur dont il faisait toujours preuve pendant l'amour. Chaque fois, il s'assurait qu'ils étaient dans leur lit et, plus que tout, que Mahígan répondait positivement à ses avances à défaut de les initier. Même si Mahígan ne pouvait songer à repousser son amant, le fait que Vaughan s'inquiète chaque fois de savoir s'il en avait envie, qu'il soit à l'écoute de ses désirs n'avait pas de prix et scellait davantage ses sentiments.

Un furtif sentiment de perte et d'abandon l'assaillit lorsque Vaughan se retira. La sensation du sperme de son Alpha coulant le long de ses cuisses lui provoquait à chaque fois une sensation de malaise mêlé à la satisfaction de savoir que Vaughan était

sien. Que l'ancien Exécuteur n'ait jamais fait de réflexion à ce sujet aidait le chaman à surmonter sa gêne. À moins que ça ne soit le regard empli de fierté de son homme lorsqu'il contemplait son œuvre.

— Arrête ça ! jappa Mahígan, les joues rougies sous le regard affamé de Vaughan.

L'Alpha grogna et s'affala entre les bras de son compagnon.

— Putain, tu me rends dingue !

— Il va vraiment falloir que tu corriges cette habitude que tu as de jurer à tout va ! Je refuse que le premier mot de notre petit soit une injure. Et si je dois te savonner la langue, crois-moi, je le ferai...

Vaughan ne répondit rien, mais un long frisson remonta le long de son échine.

— Pourquoi tu trembles ? Je te fais si peur que ça ?

Vaughan émit un son semblable à un ricanement étouffé avant de relever la tête. Son regard ancré à celui de son âme sœur, il murmura :

— Non... Tu as dit « notre petit »... Merde, Mahígan, je... Tu me rends tellement heureux...

La gorge nouée par l'émotion, le chaman ne répondit rien, mais resserra l'emprise de ses bras autour du cou de son Alpha.

— Un petit... On va avoir un petit, murmura Vaughan avec émotion.

— Oui... oui, *Thál'ee*, l'apaisa le sorcier. Un petit qui sera le parfait mélange de toi et moi... Un petit qui t'aimera, car tu

seras l'un des êtres les plus importants de sa vie, un petit à qui tu apprendras la chasse et toutes les vulgarités de ton vocabulaire. Un petit qui aura la chance infinie de t'avoir pour père, car je sais que tu seras le plus merveilleux des parents.

Vaughan grogna et fondit sur les lèvres de son compagnon. Mais l'éclair d'appréhension qui traversa son regard n'échappa pas à l'attention de Mahígan, lequel mit fin au baiser et le repoussa juste assez pour pouvoir le regarder dans les yeux.

— De quoi tu as peur ?

Vaughan hésita :

— Jusqu'à toi, je n'ai jamais eu personne sous ma responsabilité. Et

aujourd'hui, je me retrouve à devoir veiller sur toi et sur notre louveteau...

— Et tu fais un compagnon merveilleux, le rassura Mahígan, dont les doigts redessinaient la courbe de la mâchoire de son Alpha. J'ai tellement, tellement de chance de t'avoir... Et je ne doute pas une seule seconde que tu feras un père formidable... Vaughan ! Il n'est pas encore là, et pourtant, tu l'aimes déjà tellement... Comment pourrait-il en être autrement ?

— Je t'aime, mon adorable petit Omega, souffla Vaughan avant de réquisitionner ses lèvres.

Mahígan achevait le copieux petit déjeuner préparé par son compagnon prévenant. Comme chaque matin, Vaughan

avait exagéré son appétit et lui avait servi une portion énorme qu'il avait finalement terminée lui-même. L'Alpha ne comprenait pas que son âme sœur puisse avoir un si petit appétit, encore moins maintenant que leur louveteau grandissait dans son ventre.

Mahígan étouffa un rot discret, une main sur la bouche et l'expression choquée par son incivilité.

— Quel manque flagrant de savoir-vivre, se moqua Vaughan.

Il attrapa sa main et l'attira entre ses bras avant de le soulever pour l'asseoir sur le plan de travail. Avant que Mahígan n'ait le temps de protester, Vaughan ravit ses lèvres pour un baiser tendre.

Leur attention fut détournée par le cri d'Aly, qui appelait le sorcier à pleins

poumons. Vaughan grogna contre le manque d'intimité et récupéra les lèvres de Mahígan, loin d'être rassasié.

Les deux hommes sursautèrent quand la porte d'entrée s'ouvrit dans un fracas assourdissant. Vaughan libéra les lèvres de son compagnon et fusilla Aly du regard.

— On ne t'a jamais appris à frapper aux portes, gamin ? grogna-t-il.

Si en temps normal le ton de Vaughan aurait impressionné Aly, à cet instant précis, il l'ignora. Il rayonnait quand il dénuda son cou et s'exclama :

— Regarde !

Vaughan manqua de s'étouffer à la vue de la morsure encore fraîche.

— Nom de Dieu ! s'exclama-t-il.

D'une main sur sa poitrine, Mahígan repoussa son homme et se laissa glisser au sol.

Le sourire d'Aly se fana et son expression se fit triste et soucieuse. Une main sur sa marque, il demanda, perdu :

— C'est pas bien ?

Mahígan adressa un regard assassin à son compagnon, qui eut la décence de rougir. Il s'approcha d'Aly, prit son visage entre ses mains et ankra son regard au sien.

— Si... si, chéri. C'est bien. C'est même très bien ! Je suis tellement heureux pour toi...

Le visage d'Aly s'illumina, toute son appréhension envolée. Euphorique, il sauta dans les bras du sorcier, lequel lui rendit son étreinte et le serra contre lui.

Un reniflement discret parvint à l'ouïe fine de Vaughan : toute dignité envolée, Mahígan s'essuyait les yeux et Vaughan ne put retenir un sourire attendri à cette vue.

Mahígan avait toujours été proche d'Aly, puis il avait senti quelque chose de plus fort naître en lui. Il avait fallu l'intervention d'Hósa pour comprendre que ce sentiment n'était autre que son instinct maternel qui se développait au contact du jeune homme. Sa fragilité et son innocence éveillaient son sentiment de protection.

S'il avait d'abord été jaloux de la relation qu'entretenaient Mahígan et Aly, Vaughan avait fini par l'accepter, rassuré par la marque de revendication ostentatoire sur le cou de son compagnon. Néanmoins, il ressentait le besoin de la réaffirmer régulièrement, la jalousie possessive de son

loup n'acceptant leur proximité qu'à cette condition. Et Mahígan s'y était plié sans protester, lucide quant au besoin de son Alpha pour l'avoir, lui aussi, ressenti, même s'il contrôlait davantage ses émotions que son compagnon.

L'ancien Exécuteur les rejoignit. Il posa une de ses immenses mains sur l'épaule frêle d'Aly et le félicita avec sincérité pour sa revendication. Aly débordait d'une fierté à peine dissimulée. Vaughan sourit et dissimula son angoisse. Aly empestait l'odeur de Kieran à des kilomètres et les phéromones de l'Alpha venaient envahir son foyer. Sans recouvrir la sienne, elle réveillait son besoin de marquer son territoire. Kieran n'avait pas fait semblant.

Le vétérinaire se colla dans le dos de Mahígan, une main sur son ventre, et lui

embrassa le cou.

— Soyez sage, leur recommanda-t-il avant de s'éloigner.

Il les laissa entre eux : aucun doute qu'ils avaient des choses à se dire. Quant à lui, il avait un Alpha à aller asticoter.

Il traversa la cour à grands pas et s'engouffra dans la maison de l'Alpha, dont la porte n'était jamais fermée. Il salua Hósa, et le chaman lui indiqua qu'il irait voir Mahígan dans la matinée, afin de savoir comment il allait. Vaughan grogna son consentement et fila en direction du bureau.

Lorsqu'il ouvrit la porte sans prendre la peine de s'annoncer, Kieran l'observa. Un large sourire que Vaughan qualifia d'idiot étirait ses lèvres et illuminait son visage comme un arc-en-ciel au milieu d'un ciel

nuageux. Vaughan grogna à cette comparaison et esquissa un sourire narquois.

— Quoi ? grogna Kieran, mais son expression manquait de conviction.

— T’as baisé. Putain, tu pues !

Kieran se renfrogna à la remarque de son ami :

— Je n’ai pas « baisé », non ! J’ai revendiqué mon *Mehraí Thál’ee*... Toi entre tous devrais faire la différence...

— Ouais... accorda Vaughan, gêné. Désolé... C’est tellement... inattendu ! Je croyais que tu voulais attendre ? Qu’est-ce qui t’a décidé ?

— Disons que Mahígan sait frapper là où ça fait mal...

— Ouais, ricana Vaughan.

Ils restèrent silencieux un instant, tout aussi mal à l'aise l'un que l'autre. Puis Vaughan reprit :

— Je suis content pour toi, mec...

Kieran ouvrait la bouche pour répondre lorsque River s'engouffra dans le bureau avec l'élégance et la délicatesse d'un bison au galop.

— Putain, K ! s'exclama-t-il entre choc et incrédulité. Merde, t'as mordu le gosse ?

Le torse de l'Alpha se bomba de fierté et Vaughan imagina sans peine son loup se pavaner avec arrogance.

— J'ai revendiqué mon âme sœur, répéta l'Alpha.

L'expression de River se fit incertaine, puis, l'étonnement passé, il cafouilla :

— Merde, mec... Je... C'est cool ! Je suis content pour toi.

La porte du bureau s'ouvrit pour la troisième fois, et Kieran ravala le grognement qui remontait dans sa gorge à l'arrivée de Sergueï et de Natasha, suivis d'Adam. Les yeux humides de la louve l'observaient avec un mélange de reconnaissance et d'admiration.

— Tu t'es lié à mon garçon ? Tu l'as revendiqué ?

Kieran approuva d'un signe de tête. Son interrogation dut se lire sur son visage, car Sergueï expliqua :

— Difficile de passer à côté : tu es Alpha et relié à ta meute...

Il marqua une pause pour accorder à Kieran le temps d'intégrer ses paroles, mais face à son air perdu, il enchaîna, un peu mal à l'aise :

— Disons que... euh... Attends-toi à recevoir les félicitations de la meute... Votre union a été particulièrement... euh... passionnée et... euh...

— Ce que Sergueï essaye de dire, c'est qu'en plus de la marque qu'Aly exhibe avec une fierté évidente, la montrant à qui veut la voir – ou non, d'ailleurs –, nous avons tous été témoin de votre union par le lien que tu partages avec chacun des membres de ta meute, termina Adam.

— Attendons-nous à un pic de naissances dans les prochains mois, plaisanta River.

Vaughan ricana à la réflexion de son ami tandis que les joues de Kieran se teintaient d'une déconcertante couleur carmine qu'il tenta de dissimuler derrière un grognement. Peu soucieuse de son malaise, Natasha passa derrière le bureau et referma ses bras autour du cou de l'Alpha.

— Merci ! Merci, Kieran, murmura-t-elle, émue. Merci de prendre soin de mon fils. Maintenant, je sais qu'il sera en sécurité...

La surprise passée, Kieran lui rendit son étreinte.

— Je t'en fais le serment.

Lorsque Natasha et Sergueï eurent quitté la pièce et qu'il ne resta plus que les plus proches amis de Kieran squattant sans honte

son canapé, Vaughan se tourna vers l'Alpha et déclara :

— Appelle ta mère ! Tu sais qu'elle te tuera si elle l'apprend par quelqu'un d'autre que toi...

Kieran se renfrogna, mais ne le contredit pas, sachant que son ami avait raison.

— Barrez-vous, grogna-t-il.

D'un bel ensemble, les trois hommes s'installèrent plus confortablement dans le canapé, jambes croisées devant eux, et attendirent, de larges sourires aux lèvres.

— Je vous déteste, aboya l'Alpha en attrapant son téléphone.

Installé dans le canapé, les pieds enfouis sous un plaid, Mahígan luttait pour

continuer son livre. Il était sur le point de sombrer quand son sixième sens perçut la présence de Vaughan. Son sourire se fana à la vision de son homme : de l'autre côté de la baie vitrée, Vaughan luttait pour tirer un butin plus gros que lui.

Toute lassitude oubliée, il sauta sur ses pieds pour aller ouvrir la porte. Là, toisant le loup qui battait de la queue avec énergie, il s'exclama avec horreur :

— Vaughan ! Mais qu'est-ce que tu fais avec ça ?

Le loup le fixa de son regard jaune dans lequel Mahígan lut toute sa fierté.

— Quoi ? Oh, non... ! On en a déjà parlé, chéri : tu ne m'obligeras pas à manger ça ! Vaughan ! T'es sérieux ? Un

cerf ! Vraiment ? T'as pas trouvé plus gros ?

L'expression du loup changea et Mahígan comprit son dilemme : prenant le chaman au mot, il s'apprêtait à retourner chasser, son instinct lui dictant de prendre soin de son compagnon et de leur petit.

L'épuisement de Mahígan augmentait au fur et à mesure que le terme approchait et, plus il fatiguait, plus Vaughan se faisait un devoir de lui apporter à manger. Chaque jour, il revenait avec une proie plus grosse que la précédente, malgré les protestations de son compagnon. Et si Mahígan râlait, au fond de lui, il était incroyablement fier et reconnaissant envers son âme sœur de l'attention qu'il leur portait.

Le sorcier posa une main sur son ventre à présent adorablement rebondi,

s'agenouilla et sourit. Vaughan vint se frotter contre lui, effleurant son ventre de sa truffe et y donna un coup de langue par-dessus le T-shirt qui le recouvrait.

Mahígan enroula ses bras autour du cou du loup.

— Merci pour ça, mon amour, déclara-t-il. Je suis incroyablement touché des efforts que tu fais pour nous, mais que veux-tu que nous fassions de toute cette viande ? Le congélateur est plein à craquer.

Si Vaughan ne répondit rien, son regard fut suffisamment éloquent pour que Mahígan s'exclame entre deux rires :

— Oh, non ! N'insiste pas, j'ai dit non ! Arrête de vouloir m'engraisser. Et ne me regarde pas comme ça, tu sais que ça ne marche pas avec moi...

Vaughan aboya son mécontentement.

— Tu peux râler si ça te chante.

Vaughan ne répondit rien, mais Mahígan sut qu'il boudait lorsqu'il se détourna pour reporter son attention sur le cerf qui gisait, mort, sur le pas de la porte.

— Va donc chercher ton Alpha et ses invités, qu'ils partagent notre repas aujourd'hui, proposa Mahígan.

Vaughan aboya et, lorsqu'il revint, il trouva le chaman, un couteau à la main, en train de dépecer l'animal, attentif à épargner la peau qu'il tannerait et utiliserait plus tard.

— Prépare-toi, louveteau... J'ai peur que tu n'aies, toi aussi, à subir les lubies de ton père... Mais sois patient avec lui, d'accord ? Il peut être maladroit parfois, mais ne doute jamais qu'il t'aime...

— Autant que je t'aime toi, *Thál'ee*...

Mahígan releva la tête pour adresser un sourire lumineux à son homme en essuyant du revers de sa manche la transpiration qui coulait sur son front. Le sorcier lâcha son couteau et tendit la main devant lui. Vaughan s'en empara pour l'aider à se relever, puis l'attira entre ses bras. Une main sur ses hanches, l'autre sur ses fesses, il l'embrassa avec tendresse.

— Je t'aime tellement, Vaughan...

Pour toute réponse, l'ancien Exécuteur réquisitionna ses lèvres pour un baiser passionné auquel Mahígan répondit de la même façon.

Ils se séparèrent, essoufflés, et Vaughan désigna le cerf à moitié dépecé :

— Laisse-moi m'occuper de ça et ensuite, je m'occupe de toi...

Il accompagna ses derniers mots d'un haussement de sourcils suggestif et d'un large sourire. Il n'avait pas fallu longtemps à Vaughan pour comprendre que Mahígan avait du mal à exprimer son désir avec des mots. Alors il avait appris à décoder son comportement : ses gestes, les sons qu'il émettait, les battements frénétiques de son cœur étaient autant d'indices qui lui indiquaient le degré d'excitation du chaman et de son désir. Et autant dire qu'avec sa grossesse, sa libido s'était accrue d'une façon que Vaughan n'aurait jamais crue possible. Jamais encore il n'avait vu Mahígan aussi demandeur et, putain, qu'est-ce qu'il adorait ça !

Que Mahígan lui exprime implicitement son envie de lui, par un regard, une caresse explicite, ou simplement une poussée d'hormones, donnait à Vaughan l'envie de l'allonger sur la première surface plane venue. Merde ! Jamais il n'aurait pu imaginer éprouver un tel désir. Encore moins le voir s'attiser un peu plus chaque nouveau jour au lieu de se tarir. De même pour ses sentiments. Le sorcier était devenu son univers.

Vaughan grogna lorsque l'odeur de Mahígan, chargée de désir, lui parvint. Il dut prendre sur lui pour ne pas l'allonger et lui faire l'amour à même le sol.

— Merde, bébé, laisse-moi deux minutes, haleta-t-il.

Les joues de Mahígan se teintèrent de carmin et ce fut trop pour Vaughan. Ses

bras changèrent : sa pilosité s'étoffa et ses muscles s'épaissirent tandis qu'il mutait. En l'espace d'un instant, il avait démembré l'animal et recouvert chaque morceau avec la neige qui s'attardait encore à l'ombre de la maison, estimant que ça suffirait pour l'instant.

Satisfait, il attira son âme sœur à lui, glissa un bras sous ses fesses, le souleva et le ramena dans la maison. Trop impatient pour le mener à l'étage, il l'allongea sur le canapé et ravit ses lèvres pour un baiser passionné, tandis que ses mains immenses se glissaient sous son T-shirt.

Le ventre de Mahígan était désormais trop rebondi pour rentrer dans ses robes. Et si ça n'aurait pas dérangé Vaughan qu'il se promène nu, Mahígan avait protesté. Il s'était alors rabattu sur les T-shirts de son

compagnon. Ces derniers étaient bien trop grands pour lui et tombaient sur ses cuisses jusqu'aux genoux, mais il s'y sentait bien. Sans compter qu'ils étaient imprégnés de l'odeur de Vaughan et qu'en être ainsi enveloppé insufflait à Mahígan un sentiment de sécurité. Cela apaisait également la jalousie de Vaughan, qui se développait proportionnellement à l'avancée de sa grossesse.

Lorsque Mahígan en avait fait part à Hósa, le vieil homme l'avait rassuré.

À ses yeux, rien de plus normal à ce débordement de possessivité et de jalousie. L'instinct de Vaughan le poussait à veiller sur la sécurité de son compagnon, sentiment renforcé par la venue prochaine de leur petit.

Mahígan faisait preuve d'une grande patience face au comportement de son âme sœur et, quand bien même il ne l'avouerait jamais, il adorait le voir veiller sur lui avec tant de zèle. Il avait vécu seul la majeure partie de sa vie – s'il omettait les quelques années passées auprès de son mentor – et parfois, il avait encore du mal à accepter ce déferlement d'émotions. Par sa condition de chaman, il avait accepté l'inéluctabilité d'une vie solitaire. Jusqu'à ce qu'il croise le regard de Vaughan. Cet homme avait bouleversé son univers de la plus belle des façons. Il avait trouvé en son âme sœur le seul être pour qui il compterait plus que sa vie. Alors tant pis si l'Alpha pouvait parfois se montrer insistant ou envahissant. Mahígan acceptait avec joie toute marque de possessivité tant que cela lui donnait le sentiment que quelqu'un tenait à lui.

Les jambes de Mahígan se croisèrent sur les reins de son Alpha pour l'empêcher de s'éloigner. Affamé, il mordilla la peau tendre de son cou dans le but d'attiser le désir de Vaughan.

— Bébé... gémit ce dernier. Tu me rends dingue... Merde, qui aurait pu croire qu'être enceinte te rendrait si entreprenant ?

— Arrête de parler et occupe-toi de moi, grogna le chaman.

— Merde, répéta le vétéran dans un souffle. Je pourrais te faire un bébé tous les ans rien que pour ça...

— Laisse déjà celui-là arriver, marmonna Mahígan. Allez, *Thál'ee*... Je pensais pas avoir à t'encourager un jour... Toi qui es toujours partant, d'habitude... Est-ce que tu viei...

— Si tu prononces le mot « vieux », je ne réponds plus de rien... menaça l'Alpha.

Mahígan éclata de rire et leva ses hanches pour se frotter contre le sexe durci de son compagnon.

— Allez, mon Alpha ! Je t'attends...

Vaughan gronda avant de fondre sur son sorcier.

Plus tard, allongés à l'étroit sur le canapé, Mahígan soupira tandis que ses doigts glissaient dans la chevelure emmêlée de son *Mehraí Thál'ee*. Allongé entre ses jambes, l'oreille collée contre le doux renflement de son ventre, Vaughan écoutait et le chaman ne put retenir un sourire face aux expressions qui s'enchaînaient sur le

visage de son Alpha : joie, étonnement, rire, le tout saupoudré d'un amour infini.

— Je t'aime, mon *Thál'ee*.

Les lèvres ourlées d'un sourire affectueux, Vaughan leva les yeux vers lui.

— Je t'aime, mon *Thál'ee*.

Du bout des doigts, Vaughan effleura les côtes de son âme sœur et s'amusa de le voir frémir dans son sommeil. Il releva les yeux : Mahígan dormait profondément, comme le prouvait sa respiration encore lourde. Malgré tout, il souriait. Mahígan sentait-il ses caresses dans ses rêves ? Curieux, il réitéra son geste, un peu plus appuyé cette fois. Mahígan tressaillit et un gloussement franchit ses lèvres. Vaughan se retint de rire à grand-peine. Les réactions

inconscientes de son compagnon étaient tellement adorables... Vaughan le connaissait suffisamment pour savoir que Mahígan nierait en bloc s'il lui faisait part de ses observations. Non, il valait mieux garder ça pour lui !

Rassuré de ne pas l'avoir réveillé, il laissa ses doigts reprendre leur course sur le ventre de son compagnon. Ces derniers jours, il s'était arrondi à l'approche imminente du terme. Avec un peu de chance, dans une semaine, leur petit serait là...

Accoudé sur un bras, Vaughan observa le profil de son âme sœur. Mahígan dormait d'un sommeil réparateur, ce qui lui arrivait de plus en plus rarement. Le cœur gonflé d'amour, il laissa ses doigts jouer avec ceux du chaman. Longs et fins, ils avaient le don

de lui faire voir les étoiles chaque fois qu'ils se posaient sur lui.

Son cœur s'emballa. Fébrile, il glissa sa main sous l'oreiller de son compagnon, d'où il sortit une petite boîte noire qu'il ouvrit discrètement. Il s'empara de l'anneau caché à l'intérieur et le glissa autour de l'annulaire de Mahígan. Heureux, il observa le résultat. C'était stupide : les coutumes humaines n'ayant aucune valeur aux yeux des métamorphes. Mais la vision de l'anneau ornant la main gauche de son compagnon lui provoqua un étrange sentiment de contentement.

Satisfait, l'ancien Exécuteur reposa sa main sur la peau douce du ventre de Mahígan. Une expression mi-amusée, mi-surprise, se dessina sur ses traits lorsque, sous sa paume, leur petit se mit à bouger. Il

grogna, repoussant les larmes qui menaçaient de s'échapper de ses yeux. Jamais il ne pourrait se lasser de ces sensations et de ce concentré d'émotions contradictoires qui bouillonnaient en lui.

— Qu'est-ce que tu fais ? marmonna Mahígan.

Vaughan releva les yeux pour reporter son attention sur le visage de son âme sœur : derrière ses yeux fermés, il lui souriait avec tendresse. Le renégat lui prit la main et déposa ses lèvres sur ses doigts avant de lui caresser la joue d'un geste empli de douceur.

— J'adore quand tu fais ça... Tu es tellement doux envers moi...

— Il n'en sera jamais autrement, mon amour, murmura Vaughan tout contre ses

lèvres.

Encore à moitié endormi, Mahígan glissa ses doigts dans la barbe fournie de son compagnon. Vaughan s'amusa de son inattention : s'il ne l'aidait pas un peu, il pourrait s'écouler des heures avant que Mahígan ne remarque l'anneau à son doigt.

— Qu'est-ce qui te fait sourire comme ça ?

— Toi, répondit l'ancien Exécuteur en toute honnêteté.

Avant que Mahígan n'ait le temps de répondre, il s'empara de ses lèvres pour un tendre baiser, jusqu'à ce que le chaman y mette un terme.

— C'est quoi ? demanda-t-il en détaillant l'anneau à son annulaire.

— C'est humain, répondit Vaughan.

Mahígan eut la surprise de voir ses joues se colorer de rose quand il ajouta :

— Chez les humains, un anneau à l'annulaire gauche est signe d'engagement. Alors, je sais que nous n'en avons pas besoin, mais au moins, lorsqu'ils le verront, ils sauront tout de suite que tu es à moi ! Comme ça, si je dois tuer quelqu'un, j'aurai une excuse, grommela-t-il.

Mahígan déposa un rapide baiser sur les lèvres boudeuses de son compagnon. L'air grave, il confessa en un murmure au creux de son oreille :

— J'adore quand t'es jaloux. Ça m'excite...

— Merde, chéri ! Tu devrais pas dire des choses comme ça...

— Pourquoi ?

— Parce que ça me donne envie de te faire des choses... tout plein de choses...

L'éclat de rire de Mahígan fut étouffé par les lèvres de Vaughan, qui le fit rouler sous lui avec un mélange d'empressement et de douceur. Cependant, cela ne sembla pas au goût de leur petit : il fit connaître son mécontentement avec vigueur, s'attirant un glapissement surpris du chaman, tandis que Vaughan bondissait en arrière.

— Merde, souffla-t-il, tu crois qu'il a compris que...

— Sois pas idiot, se moqua Mahígan.

La tendresse de son ton détonnait avec la rudesse de ses paroles.

— Oh, merde, bébé... J'ai envie de toi...

— Oh, eh bien, je peux toujours me servir de ma main ou de ma bouche, suggéra le sorcier.

Bien qu'incroyablement excité par cette idée, Vaughan déclina l'offre. Même si Mahígan était toujours partant pour s'amuser, c'était aussi son rôle de veiller sur la santé de son *Mehraí Thál'ee*.

— Non, repose-toi, en attendant l'arrivée d'Hósa, d'accord ?

— Emmène-moi en bas.

Vaughan s'exécuta et déposa son précieux fardeau sur le canapé avant de rabattre le plaid en polaire sur lui. Il embrassa Mahígan sur le front et murmura :

— Repose-toi. Je vais voir Kieran. Si tu as besoin de moi, appelle, d'accord ?

— Promis. Je t'aime.

— Je t'aime.

Vaughan lui vola un baiser, puis s'éloigna avant que toute sa motivation ne s'évapore. Resté seul, Mahígan ferma les yeux dans l'espoir de se rendormir. Mais c'était compter sans l'agitation de leur petit.

Son instinct s'éveilla et Mahígan se releva pour trotter jusqu'au téléphone. La voix de Kali résonna dans le combiné et Mahígan soupira, soulagé :

— *Mahígan ? s'inquiéta-t-il. Tu vas bien ?*

— J'ai besoin de toi...

Sa supplication acheva de faire paniquer Kali. Mahígan l'entendit crier le nom de Vesper, puis reprendre leur conversation :

— *Est-ce que ça va ? Vaughan est là ? Pitié, Mahígan, dis-moi que ça va...*

— Oui, ne t'inquiète pas... Je... j'ai peur, Kali, avoua le guérisseur pour la première fois.

— *On est en route, Mahígan. D'accord ? Vesper est en train d'appeler Kieran pour organiser notre arrivée. On sera-là ce soir !*

— Merci.

— *Nous partons. Appelle-moi sur le portable de Vesper, d'accord ?*

Mahígan acquiesça et raccrocha. Lorsqu'il reposa le combiné et que le silence s'abattit sur la maison, il ressentit un immense élan de solitude s'emparer de lui. Et malgré tout son amour pour Vaughan, il savait qu'en l'état actuel des choses, il ne lui serait d'aucune utilité. Alors il réfréna son besoin de l'appeler et déambula dans

leur demeure, errant comme une âme en peine, conscient qu'il cherchait quelque chose, mais incapable de savoir quoi.

Il ouvrit les placards, fit le tour des pièces, sortit sur la terrasse arrière pour rentrer de nouveau, monta à l'étage, inspecta la salle de bains, puis, insatisfait, redescendit. Finalement, c'est dans la buanderie qu'il trouva son bonheur, la pièce était sombre, confinée, offrant à Mahígan le sentiment de sécurité recherché.

Il revint sur ses pas, s'empara du plaid abandonné sur le canapé et retourna dans la buanderie. Après avoir tourné un moment, il étala la couverture sur le sol et s'y installa. Puis, avisant un des T-shirts de Vaughan qui dépassait de la panier à linge, il l'attrapa et le porta à son visage. Il sentait

la sueur et l'odeur de Vaughan, et cela suffit à apaiser partiellement son angoisse.

Sans se rendre entièrement compte de ses actes, il fouilla la corbeille à la recherche des vêtements de son compagnon et les étala sur le sol avant de s'y allonger. Rassuré, entouré par l'odeur de son âme sœur, il ferma les yeux, soulagé de constater que leur petit semblait s'apaiser également.

— Toi aussi, tu l'aimes, l'odeur de ton papa, murmura-t-il.

Il ouvrit les yeux en sursaut quand la porte d'entrée s'ouvrit et qu'Aly appela son nom. Mal à l'aise, il se leva d'un bond et alla accueillir son ami, prenant soin de refermer derrière lui.

Le sourire rayonnant d'Aly lui fit oublier sa propre angoisse. Depuis que

Kieran l'avait revendiqué, Aly irradiait d'une aura nouvelle. Et rien n'aurait pu faire plus plaisir à Mahígan, qui avait tant prié pour que l'Alpha ouvre enfin les yeux. Trop longtemps il s'était inquiété pour la santé de son ami.

Il enlaça Aly en songeant que jamais encore il n'avait été si tactile et si démonstratif.

— Je suis content que tu sois là, murmura-t-il

C'était comme si sa grossesse avait éveillé quelque chose en lui. Vaughan appelait ça son « instinct maternel ». Et si la première fois, le terme avait fait grogner Mahígan, il était forcé d'admettre que, pour une fois, son Alpha n'avait pas tort.

Il ressentait le besoin absurde de prendre soin d'Aly, de Kali, mais également d'Adam, aussi inexplicable que soit ce sentiment. Autant Aly et Kali, il pouvait comprendre, autant Adam, cela le laissait perplexe. Il n'en avait jamais parlé à Vaughan, ne connaissant que trop bien sa jalousie excessive, mais l'instinct était là.

— Ton bébé bouge, remarqua Aly avec une expression à la fois effrayée et subjuguée.

C'est à contrecœur que Mahígan avait accordé à Kieran et River le droit de toucher son ventre lorsque leur curiosité s'était faite trop insistante. En revanche, aussi étrange que cela puisse paraître vu sa répugnance à être touché par un autre que Vaughan, la douceur d'Aly ne le rebutait pas. Il en avait parlé à Hósa, lequel lui avait

expliqué qu'il n'y avait rien de plus normal : en raison de son statut, Aly ne représentait aucune menace, alors qu'en revanche, Kieran étant un Alpha, il avait tout à craindre pour la vie de son petit. Même si dans les faits, il savait que Kieran ne lui ferait jamais de mal, l'instinct du loup en lui le mettait en garde. Les petits étaient élevés par la meute, et l'Alpha jouait également un rôle dans leur éducation. Mais parfois, il arrivait qu'un Alpha supporte mal une progéniture qui n'était pas la sienne. Aussi la méfiance était-elle innée.

Quand Mahígan avait fait part de ses doutes, Hósa s'était contenté de rire, lui assurant que l'instinct prenait le pas sur la raison lorsqu'une vie était en jeu. Comme Vaughan s'était abandonné à la forme intermédiaire pour le protéger, au péril de sa

vie, Mahígan remettait en cause l'humanité de son Alpha lorsque la vie de son petit pouvait s'en retrouver menacée. Pour Hósa, ce comportement n'avait rien d'anormal. Et pourtant, Mahígan avait tu ses appréhensions. Mais Kieran avait dû le sentir, car il ne lui avait jamais redemandé de réitérer l'expérience. Et le chaman lui en était intimement reconnaissant.

L'esprit de Mahígan s'était apaisé à la suite de la visite d'Aly. Trop fatigué pour poursuivre ses leçons d'herboristerie, il s'était excusé auprès du jeune homme, qui avait haussé les épaules. Dans un excès de zèle, Aly avait forcé Mahígan à s'asseoir dans le canapé, s'était assuré qu'il y était bien installé et s'était précipité à la cuisine pour lui préparer une infusion.

La tête sur les genoux de Mahígan qui lui caressait tendrement les cheveux, Aly l'écoutait lui raconter une fois de plus l'histoire d'Amarok et d'Haḡwí, son intérêt piqué au vif pour cette légende au cœur de leur mythologie.

C'est ainsi que Vaughan et Kieran les trouvèrent à leur arrivée. Mahígan retint son souffle, effrayé à l'idée que le loup de Kieran puisse sentir son lien avec Aly menacé. Accouplés depuis peu, l'Alpha pouvait se montrer très protecteur envers son lié, comme Vaughan l'avait été – et l'était toujours. Et qui savait comment il pourrait réagir à la vue d'Aly dans les bras de Mahígan... Sans compter la présence de Vaughan, qui, en cas de problème, n'hésiterait pas à s'en prendre à l'Alpha pour protéger son âme sœur et son petit.

Comme s'il avait ressenti la frayeur du sorcier, Kieran lui adressa un signe de tête accompagné d'un sourire rassurant. Et bien que Mahígan puisse ressentir la jalousie du loup, Kieran le maîtrisait suffisamment pour le garder sous contrôle.

Vaughan s'approcha et l'embrassa sur le front avec cette tendresse qui lui était propre.

— Kieran et Aly mangent avec nous, ça ne te dérange pas ?

— Non, pas du tout, le rassura Mahígan.

À l'évocation de Kieran, Aly bondit sur ses pieds et lui sauta dans les bras, l'accueillant comme s'il ne l'avait pas vu depuis une éternité. Vaughan tendit une main à son compagnon et l'aida à se lever.

Un bras possessif enroulé autour de sa taille, il lui vola un baiser.

— As-tu pu te reposer ?

— Oui. Vaughan... ? appela Mahígan en le suivant jusqu'à la cuisine. J'ai appelé Kali... Ils sont en route...

— Je sais. J'étais avec Kieran quand Vesper a appelé pour le prévenir.

— Ça ne te dérange pas ?

Vaughan marqua une pause pour observer son compagnon.

— Pourquoi cela devrait-il ? s'étonna-t-il. Tu traverses une période éprouvante avec notre petit sur le point d'arriver. Je comprends que tu puisses vouloir tes amis auprès de toi.

Témoin du doute de son âme sœur, il ajouta :

— Et, non, mon loup ne se sent pas menacé. Rassure-toi, l'apaisa-t-il.

Kieran et Aly vinrent prendre place aux côtés du guérisseur et Vaughan poursuivit à l'attention de son compagnon :

— Hósa est-il passé te voir ?

— Pas encore...

Vaughan fronça les sourcils, mais ne répondit rien. La conversation dévia et, malgré lui, Mahígan sentit une appréhension et une impatience inédite s'emparer de lui. Il dissimula son mal-être au mieux et s'efforça de suivre la discussion entre les deux hommes.

À bout de patience, il se leva et fit le tour du salon. Inconscient des regards rivés

sur lui, il attrapa un coussin qu'il renifla. Insatisfait, il le reposa, avant de passer au suivant. Il réitéra plusieurs fois son manège. De son côté, Vaughan n'osait pas l'interrompre et l'observait faire avec curiosité.

Mahígan saisit la veste que son âme sœur avait négligemment jetée sur le dossier du canapé à son retour, la huma longuement. Satisfait, il la garda contre lui, puis s'attaqua au coussin voisin. Il le garda également. Il balaya la pièce du regard, comme s'il cherchait autre chose à se mettre sous la main. Dépité, il serra son butin contre lui et quitta le salon, sous le regard perplexe de Vaughan et de leurs invités. Les deux Alphas s'observèrent.

— À quoi il joue ? s'étonna Kieran.

— J'en ai aucune idée... Mahígan ?
appela Vaughan. Mon amour, est-ce que
tout va bien ?

Face à l'absence de réponse, il
contourna le plan de travail et traversa le
salon, se fiant à son ouïe pour retrouver la
trace de son âme sœur. Kieran sur ses
talons, alerte, il s'arrêta devant la porte de
la buanderie tandis que son étonnement
croissait de seconde en seconde.

— Mahígan ? Est-ce que tout va bien ?
répéta-t-il, inquiet.

— Oui... lui parvint sa voix étouffée.

Kieran se tourna vers Aly et lui caressa
la joue.

— Veux-tu aller chercher Hósa, s'il te
plaît, mon cœur ?

Aly hocha la tête et détala. Kieran reporta son attention sur Vaughan, dont l'inquiétude allait en grandissant.

— Mahígan, tu me fais peur, mon ange... Est-ce que tu peux sortir, s'il te plaît. Je veux juste m'assurer que tu vas bien... Tu peux faire ça pour moi ?

— Dis à Kieran de partir... Son odeur... Elle est partout...

— Je vais dans le salon, Mahígan, le rassura l'Alpha. Aly est allé chercher Hósa. Veux-tu bien sortir pour l'attendre avec nous ?

Avant que Mahígan n'ait le temps de répondre, Aly fit irruption dans le salon, Hósa derrière lui. Lorsqu'il arriva à la hauteur des deux hommes, Vaughan lui

résuma la situation et le comportement étrange de son âme sœur.

— Vous y comprenez quelque chose ?

Un sourire amusé étira les lèvres gercées du vieux chaman.

— Il nidifie, répondit-il.

— Il quoi ? s'exclamèrent les deux Alphas.

— Il fait son nid. Sa tanière.

Kieran et Vaughan s'observèrent sans comprendre tandis qu'Hósa jugeait bon de préciser :

— Il prépare l'arrivée de son petit.

Hósa émit un rire étranglé au silence des Alphas. À défaut de pouvoir voir de ses propres yeux leur embarras, il savourait son petit effet par leur silence lourd de malaise.

— Oh... souffla Kieran.

— Mahígan va avoir son bébé ?
s'exclama Aly, excité.

Kieran l'observa, attendri par sa réaction, et déclara après un coup d'œil à Hósa qui secoua la tête :

— Pas encore, mon ange. Laissons un peu de temps à Mahígan, d'accord ?

Il glissa sa main dans celle d'Aly et l'entraîna jusqu'au salon. De son côté, Vaughan observait Hósa sans chercher à dissimuler son angoisse et sa peur face à l'attitude de son compagnon.

— Est-ce qu'il faut faire quelque chose ? hésita-t-il.

Hósa posa une main compatissante sur l'épaule de Vaughan et déclara :

— Rien. Laisse-le faire. C'est un instinct, Vaughan. La louve en lui a pris le dessus sur sa raison. Ça le rassure. L'en empêcher ne ferait qu'augmenter son niveau de stress.

Hósa frappa trois petits coups discrets à la porte et appela :

— Mahígan, c'est Hósa. J'aimerais t'examiner. Est-ce que je peux entrer ?

Mahígan donna son accord et le vieux guérisseur entra, suivi de près par Vaughan, et referma la porte derrière lui.

— Vaughan... gémit Mahígan à sa vue.

Vaughan lui sourit et enjamba l'amas de coussins et de vêtements sur lequel Mahígan était roulé en boule, coincé entre le mur et la machine à laver.

— *Hey*, mon amour.

Il s'agenouilla derrière lui et le prit dans ses bras.

— Je suis là, *Thál'ee*, murmura-t-il.

Mahígan s'accrocha à lui de toutes ses forces et Vaughan lui rendit son étreinte avec la même intensité.

— Est-ce que tu peux soulever ton T-shirt, s'il te plaît, demanda Hósa, conscient qu'un faux geste pourrait éveiller l'instinct surprotecteur de l'Alpha.

Conforté par la présence de son âme sœur, Mahígan s'exécuta et, après l'avoir averti, le vieil homme palpa son ventre arrondi, écoutant son corps à la recherche du moindre problème. Et si Mahígan avait vécu le toucher de Kieran et de River comme une agression, il soupira de bien-être au contact réconfortant du guérisseur.

— Bien, tout est en ordre. Vaughan, surveille ses réactions, mais n'agis pas contre lui. Si tu constates le moindre problème, appelle-moi. Mais je pense que tout devrait aller. Je suis prêt à parier que tu seras père à la nouvelle lune !

Blême, Vaughan releva le nez pour observer le sourire malicieux du vieil Indien.

— Mais c'est dans deux jours...

Fier de son petit effet, Hósa ricana d'un air entendu et se releva. Avec une dextérité surprenante compte tenu de sa cécité, il quitta l'exiguïté de la buanderie, offrant ainsi un peu d'intimité aux futurs parents.

Du bout des doigts, Vaughan joua avec une mèche de cheveux de son compagnon, lui murmurant à l'oreille une flopée de mots

d'amour. Mahígan se lova un peu plus fort entre ses bras.

— J'ai peur, Vaughan... murmura-t-il.

— Tout va bien se passer, mon amour. Je te promets... Tout ira bien, mon ange. Tout ira bien...

Lorsqu'ils quittèrent enfin leur confinement, le chalet était vide. La main de Vaughan n'avait pas quitté celle de Mahígan.

— Et si tu allais te poser un moment dans le canapé, d'accord ? Je t'apporte quelque chose à manger. Une envie particulière ?

Mahígan secoua la tête tandis que Vaughan l'aidait à s'allonger. Il l'embrassa sur le front. En parallèle, sa main droite caressait tendrement son ventre, recueillant

un soupir de bien-être. Alors qu'il amorçait un pas pour gagner la cuisine, Mahígan le retint par la main.

— Je suis désolé pour ça... Pourras-tu présenter mes excuses à Kieran et à Aly ?

— Ne t'en fais pas, mon amour. Je suis sûr qu'ils ont compris. Allez, dors un moment. Je t'aime.

— Je t'aime, Vaughan...

Lorsque Mahígan ouvrit les yeux, Kali l'observait avec inquiétude, le front plissé et le nez adorablement retroussé en une moue réprobatrice.

— Tu as l'air épuisé...

— Je suis tellement content que tu sois là, souffla Mahígan.

Il caressa les cheveux d'Aly qui, agenouillé près de sa tête, l'observait avec la même inquiétude que Kali, additionnée à une pointe d'impatience.

— Dis-moi que tu vas bien... Que c'est juste de la fatigue...

— Je vais bien, promit le chaman. Hósa dit que le petit devrait arriver d'ici quelques jours. Tu vas rester, n'est-ce pas ?

S'il fut surpris de voir Mahígan si peu maître de ses émotions, Kali ne dit rien et lui serra la main en un geste de soutien.

— Promis. Vesper a déjà vu avec Kieran. Nous resterons jusqu'à ce que ton bébé soit né.

— Merci, murmura Mahígan, ému. Où est Vaughan ?

— Avec Kieran et Vesper. Il tournait comme un loup en cage à ton chevet, alors je l'ai renvoyé. Tu as déjà suffisamment de ton stress à gérer pour en plus devoir supporter le sien.

— Oh... J'imagine qu'il n'a pas trop apprécié.

— Pas vraiment. Mais c'est tout là l'avantage d'être un faible petit loup : le fort et vaillant Alpha a davantage tendance à obéir aux ordres qu'on lui donne. J'imagine que t'en as déjà fait l'expérience... Je te jure, enferme trois Alphas sur les nerfs dans la même pièce, attends dix minutes et reviens voir le résultat !

Mahígan émit un rire tout en se redressant. Aly bondit sur ses pieds et se précipita à la cuisine pour lui apporter un

verre d'eau. Distraitement, Mahígan caressait son ventre en un geste apaisant qu'il s'était plusieurs fois surpris à esquisser. Son geste attira le regard de Kali.

— Tu veux toucher ? Donne-moi ta main !

Lorsque sa paume effleura la peau chaude et tendue du ventre de Mahígan, Kali retint un sursaut en le sentant onduler. Mahígan s'empara du verre tendu par Aly et le but à petites gorgées. Satisfait, ce dernier prit place à ses côtés et s'allongea de telle sorte que son oreille repose sur son ventre.

— C'est... c'est magique, souffla Kali, attendri. Merci...

Il récupéra sa main et aida Mahígan à se hisser hors du canapé.

— Viens, proposa-t-il. Allons retrouver ton homme. J'imagine qu'il doit être au bord de la crise de nerfs...

Ensemble, ils traversèrent le village jusqu'au chalet de l'Alpha. Il ne leur fallut pas longtemps pour repérer les éclats de voix de Kieran, qui exhortait Vaughan à arrêter de creuser une tranchée dans le parquet de sa maison.

À l'instant où il franchit le seuil, Mahígan fut assailli par Vaughan, dont les bras se refermèrent autour de lui avec une douceur tintée de possessivité.

— Comment tu te sens, mon amour ? Est-ce que ça va ? Et le petit ? Tout va bien ?

Un reniflement narquois s'éleva dans le dos de l'ancien Exécuteur. Loin de s'en

sentir offusqué, Mahígan adressa un sourire amusé à Vesper, l'auteur du ricanement.

— Tout va bien, *Thál'ee*. À présent, veux-tu bien me lâcher afin que je puisse aller saluer nos amis comme il se doit ?

Vaughan grogna, mais s'exécuta malgré tout, et Mahígan ne loupa pas l'expression amusée de Kali. Expression qui confirmait sa déclaration sur le fait de mener les Alphas par le bout du nez.

— Bonjour, Mahígan, déclara Vesper, hilare.

— Bonjour, Vesper. Je suis heureux de vous voir. Merci d'être venus.

— Kali m'aurait tué si on avait loupé cet événement. Je suis presque sûr qu'il l'attend depuis aussi longtemps que toi...

Il posa sur son compagnon d'âme un regard éperdu d'amour tandis que l'interpellé avait le bon sens de rougir.

— Il est grand temps que ce petit vienne au monde, ou on risque de perdre Vaughan, renchérit Kieran, un bras possessif enroulé autour de la taille d'Aly.

La main de Mahígan rejoignit celle de son âme sœur, posée sur l'arrondi de son ventre en un geste protecteur. Leurs doigts s'entrelacèrent et Mahígan soupira de bien-être.

— J'avoue que je serai pas mécontent lorsqu'il sera né, approuva-t-il. Ne serait-ce que pour ma tranquillité d'esprit.

Il releva la tête juste à temps pour voir Vaughan froncer les sourcils au son d'un

grognement sourd. Sans prendre en compte le commentaire de Mahígan, il s'enquit :

— As-tu mangé ?

Sans attendre sa réponse, il l'entraîna à sa suite et le fit asseoir sur l'un des tabourets disposés autour de l'îlot central qui faisait office de table à manger. Resté au salon avec Vesper, Kieran marmonna un : « Ça va, fais comme chez toi ! » que Vaughan ignore. Aly et Kali vinrent prendre place aux côtés de Mahígan. Les yeux rivés sur son Destiné affairé à lui préparer à manger, Mahígan relata à Kali son obsession de le voir manger.

— Tu es trop maigre, marmonna l'incriminé sans se retourner, conscient que Mahígan l'entendrait.

— Non, mon amour. C'est toi qui estimes que je le suis parce que je ne ressemble pas à ces femmes humaines au ventre proéminent.

Vesper ricana tandis que Mahígan poursuivait :

— D'après Hósa, je suis tout à fait dans la courbe de poids. Je t'aime, Vaughan, ajouta-t-il dans le but d'apaiser son agitation. Tu seras le meilleur père qui puisse exister pour ce petit. Alors, cesse de te tourmenter, d'accord ?

En deux pas, Vaughan traversa la cuisine et fondit sur ses lèvres. Il ne fallait pas être devin pour comprendre que la bombe d'Hósa sur l'arrivée imminente de leur petit avait bouleversé Vaughan plus qu'il ne voulait bien l'admettre. Avec

douceur, Mahígan répondit au baiser de son âme sœur, désireux de l'apaiser.

— T'as pas honte de profiter de ton homme dans cet état ? se moqua Kieran.

Vesper et Kali ricanèrent.

— Certainement pas, grogna Vaughan. Cette grossesse est une bénédiction... Mon chaton s'est transformé en véritable tigre...

Mahígan s'empourpra et Vesper afficha une expression entre l'amusement et la compassion pour le chaman qui semblait vouloir se consumer sur place.

— Mec, je suis pas sûr de vouloir connaître tous les détails de ta vie sexuelle. La mienne me suffit amplement.

Il adressa un clin d'œil à Kali et s'empara de ses lèvres pour un baiser tendre et chaste.

— Qu'est-ce que je te disais, déclara Kali. Trois Alphas dans une pièce et il leur faudra pas deux minutes pour savoir lequel tire le plus loin.

Kieran manqua de s'étrangler et l'observa. Il était loin du Kali dépressif et éteint qu'il avait toujours connu. S'il avait perdu un membre de sa meute, il devait reconnaître que c'était la meilleure chose qui ait pu arriver à Kali. Il rayonnait. Son accouplement avec Vesper était une bénédiction et Kieran remercia les Esprits de leur avoir permis de se rencontrer. La patience de Vesper avait fait le reste et il était venu à bout des murs que Kali avait dressés autour de son cœur, les érodant chaque jour un peu plus jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de son mal-être. Désormais, Kali était un loup épanoui et heureux, et

rien n'aurait pu lui apporter plus grande satisfaction.

— Je crois qu'on peut tous affirmer que je remporte la manche et de loin, ricana Vaughan.

Son loup ne cherchait même pas à dissimuler la fierté éprouvée chaque fois qu'il constatait l'état actuel de son compagnon. Son ventre était la preuve visible qu'il avait bien fait son travail, et leur statut particulier ne semblait pas entrer en ligne de compte.

L'arrogance de Vaughan suintait par chaque pore de sa peau et Mahígan hésitait entre en être amusé ou offusqué.

— Ça, chéri, c'était vulgaire, rétorqua-t-il.

— Tricheur, marmonna Kieran.

Kali piqua un fard sous le regard insistant et empli de désir que Vesper posait sur lui.

— Et à défaut, on peut toujours s’entraîner, renchérit ce dernier.

Kieran posa ses mains sur les oreilles d’Aly, dont l’expression reflétait toute son interrogation.

— Hé ! On se calme, grogna-t-il.

Vaughan et Vesper échangèrent un regard moqueur face au comportement ultra protecteur de Kieran. Bien qu’il ait revendiqué Aly, il prenait toujours soin de protéger son innocence et cela avait un petit côté attendrissant.

Vaughan marmonna un « *sugar daddy* » dissimulé derrière une quinte de toux feinte,

qui lui valut une expression courroucée de son Alpha.

Depuis l’embrassade de la salle de bains, bras croisés, Vaughan contemplait la moue boudeuse de son compagnon.

— Ça va ? questionna-t-il.

Mahígan se retourna et secoua la tête dans une moue boudeuse. Aussitôt, Vaughan esquissa un pas dans sa direction, une main tendue devant lui.

— Que se passe-t-il, mon amour ?

Mahígan s’en empara et se laissa attirer entre les bras protecteurs de son Alpha. Une fois dans son giron rassurant, il posa une oreille sur sa poitrine et inspira son odeur à pleins poumons.

Vaughan l'embrassa sur les cheveux tandis que sa grande main lui caressait le dos en un cercle lent et tranquilisant.

— Comment puis-je t'aider, *Thál'ee* ?
C'est le petit ? Tu veux que je fasse venir Hósa ?

Mahígan refusa et murmura :

— Ma... ma poitrine me fait mal...

— Oh, mon cœur... Viens !

Sans attendre de réponse, Vaughan lui prit la main et l'entraîna jusqu'à la chambre. Devant le lit, il lui retira son T-shirt avec toutes les précautions du monde, attentif à ne pas lui causer plus de douleur, et l'invita à s'allonger.

Le sorcier obéit, à la fois perplexe et terriblement gêné, comme en témoignait le rouge de ses joues.

— Ça faisait longtemps que tu n'avais pas rougi devant moi...

— J'aimerais t'y voir, marmonna Mahígan.

Vaughan grimpa sur le lit, une jambe de chaque côté de ses hanches, agenouillé au-dessus de son bassin. Ses grandes mains enveloppèrent le ventre rebondi du chaman.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'étrangla Mahígan.

Vaughan ne put retenir le doux rire qui s'échappa de sa gorge. Son Mahígan rougissant des prémices de leur relation était de retour. Et s'il aimait voir l'homme qu'il était devenu, il n'en appréciait pas moins de retrouver le jeune homme timide et introverti qu'il avait été.

Les grandes mains de l'Alpha abandonnèrent le ventre du sorcier pour remonter jusqu'à sa poitrine, qu'il malaxa en douceur.

— Tu rougis ? se moqua Vaughan.

— Oui, c'est... intime et... très, très gênant...

— Oh... Est-ce que tu veux que j'arrête ?

Le regard toujours ancré à celui de son Alpha, Mahígan murmura :

— Non...

Soucieux de ne pas blesser son âme sœur, Vaughan se pencha et ravit ses lèvres pour un doux baiser. Mahígan soupira d'aise et s'abandonna. Depuis l'annonce de sa grossesse, Vaughan avait redoublé d'attention : chacun de ses gestes était

empreint d'une délicatesse presque excessive. Être témoin de ce changement, voir son brusque et massif Alpha se métamorphoser en aide-soignant était pour le moins déconcertant, mais pas désagréable. Voir son Alpha exposer sa maladresse et se plier en quatre pour le contenter avait un côté comique, presque ridicule et, pourtant, terriblement attendrissant. Bien que conscient de ses lacunes, Vaughan n'en éprouvait aucune honte. Au contraire, il redoublait d'efforts, jusqu'à satisfaction. Comment ne pas être fou amoureux d'un homme comme lui, prêt à mettre sa fierté de côté pour le bien-être de son âme sœur ?

Durant de longues minutes, Vaughan massa la poitrine douloureuse de son compagnon. Peu à peu, son corps se

détendit et ses yeux papillonnèrent tandis qu'il bataillait pour les garder ouverts, sous le doigté expert de son amant. Ses grandes mains sillonnaient sa poitrine, assouplissant sa peau et apaisant ses tensions.

— Dors, si tu veux, murmura Vaughan.

Contre toute attente, Mahígan se redressa, enroula ses bras autour de son cou et se laissa retomber sur le matelas, l'entraînant à sa suite. Vaughan eut tout juste le temps de placer ses mains de chaque côté de son visage pour que son poids ne l'écrase pas.

— Attention, le sermonna-t-il dans un souffle.

— Quand notre petit sera là, murmura Mahígan, je veux qu'on fasse l'amour toute la journée...

— Merde, Mahígan ! s'exclama
Vaughan. Pourquoi es-tu si cruel ?

Mahígan fronça les sourcils et réfuta :

— Tu t'imposes toi-même cette cruauté.
Tu es celui qui refuse de me toucher !

Un grognement sourd s'éleva dans la
gorge de l'Alpha.

— Et crois-moi, j'en crève...
marmonna-t-il.

Il s'allongea sur le côté, en appui sur
son coude tandis que sa main libre
s'échouait sur le ventre du guérisseur.

— Je te ferai l'amour tellement fort...
D'abord, je te lécherai partout, pour que tu
sois complètement recouvert par mon
odeur... Et puis je glisserai un doigt en toi
et je te regarderai te tortiller et en réclamer

davantage... Mais je ne te prendrai pas tout de suite... Non, je...

Vaughan ne termina jamais sa phrase. Avec un grognement étouffé et bien plus de force qu'il ne laissait transparaître, Mahígan enfourcha l'ancien Exécuteur, le plaquant contre le matelas, et maintint ses poignets au-dessus de sa tête.

Un son semblable à un ronronnement s'échappa des lèvres de Vaughan. Il l'observa d'un regard brûlant, affamé par l'éclat de désir qui illuminait les pupilles de son âme sœur.

— Chaton sort ses griffes, roucoula Vaughan, plus qu'heureux de se laisser malmener.

Pour toute réponse, Mahígan se cambra et se pencha en avant pour s'emparer de ses

lèvres, qu'il mordilla avec impatience. Lorsque Vaughan ouvrit la bouche, le sorcier se tortilla, frottant son érection contre le bas-ventre de son Alpha.

Il relâcha les lèvres de Vaughan et se hâta de déboucler sa ceinture pour atteindre l'objet de ses convoitises qui ne cessait de durcir, pour son plus grand bonheur.

Du bout de la langue, il effleura le sexe dressé de Vaughan avant de le prendre entre ses lèvres. En réponse, les doigts de son Alpha se crispèrent dans ses cheveux.

— Oh merde ! haleta Vaughan.

Mahígan mit tout son cœur dans ses caresses buccales, affamé du corps de son amant.

Le corps en ébullition, excité comme jamais par l'habileté de cette bouche

audacieuse, Vaughan eut toutes les peines du monde à garder son sang-froid. Sur le point de jouir, il dut faire appel à toute sa volonté pour forcer Mahígan à s'arrêter.

— Pas comme ça, *Thál'ee*...

À contrecœur, Mahígan se redressa et Vaughan l'attira jusqu'à lui pour lui ravir un baiser vorace.

— Viens-là, souffla-t-il en rompant leur baiser.

Il l'attrapa par les hanches et le souleva de sorte que leurs sexes soient l'un contre l'autre. Là, il referma son immense main autour, arrachant un hoquet de surprise à Mahígan.

— Vaughan...

— Merde ! Oh, merde ! Chéri, tu m'excites tellement...

Mahígan s'empara des lèvres de son compagnon pour un baiser sauvage. Affamé, il lui mordit la lèvre inférieure au passage tandis qu'il se déhanchait avec passion, le corps en effervescence.

La jouissance les faucha simultanément. Le souffle court, Mahígan plongea son regard enfiévré dans celui de son amant qui émit un petit rire, entre incrédulité et satisfaction. Rire qui s'étrangla dans sa gorge à la vision de son compagnon en train de lécher ses doigts, lapant leurs semences mélangées.

— Putain de merde, s'étrangla-t-il.

Mahígan émit un petit rire épuisé avant de se laisser retomber sur le torse de son âme sœur. Aussitôt, les bras de ce dernier se refermèrent autour de lui. Toujours un peu

effrayé à l'idée de blesser leur petit, il roula sur le côté.

— Tu es extraordinaire, murmura-t-il en lui caressant la joue. Tu ne cesses de m'étonner chaque jour qui passe...

Mahígan entremêla leurs doigts et joua avec ceux de son amant.

— Je t'aime, mon Alpha. Jamais personne ne m'avait fait me sentir autant désiré... autant aimé... Tu es la lumière de ma vie, Vaughan...

L'Alpha dissimula son émotion derrière un baiser passionné.

— Je t'aime, mon fougueux petit Omega. Repose-toi, mon amour.

Il n'en fallut pas plus à Mahígan pour sombrer, épuisé par le manque de sommeil. Ce ne fut qu'une fois certain qu'il dormait

profondément que Vaughan s'arracha à son étreinte. Il sortit du lit, retira jean et sous-vêtements, et fit un saut rapide à la salle de bains pour une toilette brève.

De retour dans la chambre, il souleva Mahígan le temps de défaire les couvertures et le rejoignit dans le lit. Du bout des doigts, il explora le profil de son amant. Au niveau de son aine, le tatouage avait désormais abandonné sa forme de croissant de lune pour revêtir un rond presque parfait, à l'instar de la lune qui brillait dans le ciel dégagé. La peau de Mahígan tressaillit : même dans son sommeil, il restait réceptif au toucher de son âme sœur. Il rabattit les couvertures sur leurs deux corps et se cala contre le chaman, une main protectrice posée sur son ventre.

Mahígan ouvrit les yeux et soupira de lassitude : une fois de plus le sommeil le fuyait. Blotti entre les bras de son compagnon, il avait réussi à grappiller quelques heures de repos, mais l'insomnie l'avait rattrapé. Dehors, la lune brillait encore dans le ciel. Cette lune qui le maintenait éveillé contre son gré. Cette lune qui faisait s'agiter le loup en lui, et le rendait nerveux et impatient.

Attentif à ne pas réveiller Vaughan, il se libéra de son étreinte et quitta le lit, jugeant inutile de rester à tourner et prendre le risque de raviver son inquiétude. Il l'embrassa sur la joue et sortit de la chambre.

En bas, il erra un moment, incapable de se poser. Son stress montait et il avait besoin de s'occuper. Alors, pour les heures

suivantes, il s'affaira à ranger et à nettoyer le chalet. Pièce après pièce, il astiqua jusqu'au moindre grain de poussière, récura la cuisine, vidant les placards pour les rereemplir par la suite. Puis il fit de même au salon. Ouvrant grand la porte-fenêtre, il secoua le plaid et les coussins à l'extérieur, fit de même avec le tapis, épousseta toutes les surfaces planes et passa un coup de balai sur le sol déjà impeccable.

Lorsque l'aube pointa le bout de son nez, la maison brillait et Mahígan bâilla à s'en décrocher la mâchoire. L'esprit momentanément apaisé, il songea à rejoindre Vaughan pour s'allonger quelques heures mais, contre toute attente, ses pas le menèrent jusqu'à la buanderie.

Son petit s'agita et Mahígan caressa son ventre en un cercle lent et apaisant tandis

que sa propre angoisse revenait le hanter. Il se blottit au milieu des couvertures et des vêtements qui tapissaient le sol, ferma les yeux et s'endormit avant même que sa respiration ne s'apaise.

Malgré toutes ses suppliques, Vaughan ne parvint pas à faire sortir Mahígan de son nid de toute la journée. Angoissé, Mahígan avait refusé la visite d'Aly et de Kali, réitérant ses excuses, des larmes de fatigue inondant ses joues. Vaughan avait usé de toute la force de sa persuasion pour rassurer son compagnon, affligé à l'idée que ses amis lui en veuillent.

— Tout va bien, mon amour, murmura Vaughan en lui caressant les cheveux. Ils comprennent, ne t'inquiète pas... Je reste

avec toi, d'accord ? Tout va bien, *Thál'ee*.
Je suis avec toi...

— Vaughan... murmura Mahígan,
accroché de toutes ses forces à son T-shirt.

— Je suis là, répéta l'Alpha. Je reste
avec toi...

Des heures durant, Vaughan fut aux
petits soins pour son courageux
compagnon. Il apaisa ses craintes, massa
son dos et sa poitrine douloureuse et le tint
dans ses bras, l'enveloppant de sa chaleur et
de son odeur.

Alors qu'il somnolait enfin, Mahígan
tombant de fatigue entre ses bras, un
hurlement se répercuta dans l'air et le
réveilla en sursaut.

— Qu'est-ce que...

— C'est Kieran... Il veut me voir...

— Oh...

— Je vais aller lui dire que ce n'est pas le moment. Je reviens dans un instant, d'accord ?

— Non... Je veux dire... vas-y.

— Mais le petit...

— Il n'est pas encore là. Je vais bien... Fais venir Aly et Kali si tu ne veux pas me laisser seul.

— Je... hésita l'Alpha.

— Je te promets que ça va.

Après un moment à peser le pour et le contre, Vaughan céda à contrecœur, sous l'insistance de son âme sœur. Il avait suffisamment confiance pour le savoir apte à prendre soin de lui, et ce, même si son

instinct premier lui dictait de rester à ses côtés.

— Je fais au plus vite.

Il lui vola un furtif baiser et quitta la buanderie d'un pas empressé après avoir pris soin de fermer la porte derrière lui.

Arrivé chez Kieran, il avisa Kali, assis sur les genoux de Vesper. Un bras enroulé autour de sa taille, l'Alpha le gardait contre lui avec possessivité. Installé en face d'eux, Aly le salua d'un signe de la main à son entrée.

— Salut, Vaughan ! s'exclama-t-il.

— Bonjour, Aly, répondit l'ancien Exécuteur. (Il se tourna vers Kali.) Mahígan est seul à la maison... Pouvez-vous aller lui tenir compagnie ?

Kali bondit sur ses pieds.

— Oui, bien sûr !

Ils disparurent en un temps record. Les deux Alphas se saluèrent d'un signe de tête et Vesper demanda :

— Tu n'es pas auprès de ton *Mehraí Thál'ee* ?

— Kieran m'a demandé... Peux-tu rester auprès de Mahígan et veiller sur lui jusqu'à mon retour ?

Vesper lui adressa un regard interloqué, pris au dépourvu par la demande de Vaughan : l'Alpha ne le portait pas dans son cœur. Face à sa détresse, il posa une main rassurante sur son épaule et déclara avec gravité :

— Je veillerai sur lui, Vaughan. Tu as ma parole.

— Merci...

Quand Vaughan eut rejoint Kieran, Vesper prit la direction de leur chalet, déterminé à tenir sa promesse.

Vaughan vibrait de colère quand il débarqua dans le bureau de Kieran.

— J’espère pour toi que c’est urgent ! s’exclama-t-il. Ma place devrait être auprès de Mahígan...

— Je sais. Je suis désolé, Vaughan, mais River et Adam ne sont pas là et j’ai besoin d’un guerrier...

— Que se passe-t-il ? s’ alarma le vétéran, ses vieux réflexes se réveillant instantanément.

Posté contre le vent sur la première branche d'un chêne multiséculaire, Vaughan guettait l'approche de sa proie. Il ne la voyait pas encore, mais son odeur lui parvenait de plus en plus nettement. Un craquement se fit entendre sur sa droite et, l'instant suivant, la silhouette de la bête à demi transformée apparut entre les arbres. Comment un tel monstre s'était-il retrouvé si près du village sans que personne s'en rende compte plus tôt ?

Un éclaireur avait prévenu Kieran, lequel s'était empressé de l'appeler. Et à présent, il était là, prêt à tuer sa proie, alors qu'il aurait dû être auprès de Mahígan. Il pouvait sentir sa présence près de son loup et sa relative sérénité le rassurait quant à son état.

La nuit commençait à tomber et la lune s'élevait lentement dans le ciel. La silhouette de la créature se découpait dans l'ombre. Lorsqu'elle passa sous l'arbre, Vaughan se laissa tomber de son perchoir et atterrit lestement sur les épaules de la bête. Le hurlement rageur qu'elle poussa n'avait plus rien d'humain.

Elle l'attrapa par un bras et l'envoya valser contre l'arbre le plus proche. Le tronc stoppa le vol de l'Alpha. Étourdi, il se redressa et secoua la tête, un grondement bas résonnant dans sa gorge.

— Allez, viens-là, qu'on en finisse ! grogna-t-il.

D'un bond, il s'élança, imité par la créature. Juste avant l'impact, Vaughan métamorphosa son bras, saisit le monstre à la gorge et l'envoya à son tour rouler dans

la poussière. Profitant de ce court répit, il arracha ses vêtements à la hâte et entreprit de se transformer, conscient que sous forme humaine, il ne l'emporterait pas.

Dans l'optique d'égaliser le combat, il stoppa sa métamorphose à mi-parcours. Son statut de *Dásh'ŭrí* lui permettait d'user de sa forme Berserk sans craindre pour sa vie, à l'inverse d'un loup lambda qui aurait le malheur de se laisser submerger par ses émotions.

À sa vue, le monstre hurla de rage et se précipita vers lui, toutes griffes dehors, aveuglé par la fureur. Ses sentiments négatifs avaient pris le pas sur son humanité et l'empêchaient de penser correctement. Et c'est ce qui causa sa perte. Malgré sa force brute, il n'était pas de taille face à Vaughan : s'il avait adopté la même

apparence, l'Alpha conservait toutes ses facultés intellectuelles. Évaluant la trajectoire du Berserk, Vaughan s'agenouilla au dernier moment et utilisa ses griffes acérées pour éventrer son adversaire. La bête mourut sur le coup, ses entrailles répandues sur le sol.

Alors que Vaughan se redressait, un cri résonna dans son esprit. *Mahígan* ! Il se précipita à travers la forêt, poussé par la peur qui envahissait son esprit, un mélange de la sienne et de celle de son âme sœur. Il tenta de lui transmettre tout son soutien et redoubla d'efforts.

Il n'aurait su dire depuis combien de temps il courait, toute son attention focalisée sur Mahígan, lorsqu'un loup déboula devant lui. Il pila.

— C'est Mahígan... haleta Vesper.

Pour toute réponse Vaughan grogna et reprit sa course, talonné de près par Vesper.

Un cri étouffé s'échappa des lèvres de Mahígan, rougies d'avoir été trop mordues. Kali lui caressait les cheveux de sa main libre, l'autre fermement emprisonnée dans la poigne douloureuse du chaman.

— J-J'ai peur, Kali... Où... où est Vaughan ?

Impuissant, Kali s'efforça malgré tout de le rassurer :

— Il est en route, chéri. Je te promets... murmura-t-il, priant pour que cela soit vrai.

À l'instant où les premières contractions de Mahígan s'étaient déclenchées, Kali avait envoyé Vesper à la recherche de Vaughan, et au diable la mission de Kieran.

Sa place était auprès de son *Mehraí thál'ee*, pas Dieu sait où à accomplir une quelconque besogne pour le compte de l'Alpha.

Aly avait allumé un bouquet de feuilles de sauge afin de purifier l'atmosphère ainsi que les trois hommes confinés dans le petit espace. Sur l'indication de Mahígan, il s'était rendu dans leur chambre et était revenu avec un flacon d'huiles essentielles qu'il appliquait en douceur sur le bas du dos du chaman, l'odeur du clou de girofle et du palmarosa venant se mêler à celle de la sauge.

Une nouvelle contraction, plus douloureuse que les précédentes, arracha un cri à Mahígan. Le nom de Vaughan franchit ses lèvres. Au même moment, la porte de la buanderie fut arrachée de ses gonds et un

loup sous forme Berserk fit irruption dans la pièce minuscule.

Kali manqua de s'étrangler de surprise. Mahígan soupira de soulagement à la vue de son compagnon d'âme et esquissa un sourire fatigué.

— Tu es là... murmura-t-il.

Vaughan enjamba le corps recroquevillé de son âme sœur et s'installa derrière lui, des mots à peine audibles s'échappant de sa gorge inhumaine :

— Suis... là...

Il l'enlaça et entremêla leurs doigts, la main fine et délicate du sorcier contrastant avec celle difforme aux doigts osseux et effilés du Berserk. Il ne vint pas à Vaughan l'idée de reprendre forme humaine. Même s'il savait Mahígan en sécurité, son instinct

lui hurlait son besoin de les protéger, lui et leur petit sur le point d'arriver.

Kali se redressa et quitta la pièce, Aly dans son sillage, afin de laisser au jeune couple l'intimité dont ils avaient besoin. Inutile d'être devin pour savoir que Mahígan souhaitait probablement conserver un minimum de pudeur.

— Nous resterons dans le salon, l'informa-t-il. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, appelez-nous.

Vaughan hocha la tête en guise d'assentiment. Dans la pièce voisine, Vesper et Kieran, accompagnés d'Hósa, les attendaient déjà.

Lorsqu'ils furent seuls, Vaughan déchira plus qu'il ne retira le boxer et le T-shirt qui couvraient encore le corps de son

compagnon : il serait plus à l'aise ainsi. Néanmoins, il était reconnaissant envers Kali d'avoir eu le bon sens de ne rien faire sans lui.

Le temps s'égreña, interminable, ponctué par les gémissements de Mahígan, sans que la situation change. De temps à autre, Kali lui apportait un verre d'eau fraîche et un linge propre.

Blotti entre les bras de son Alpha, Mahígan haletait et, bientôt, un cri déchirant brisa le silence lourd qui planait sur la maison. Hósa apparut dans l'encadrement de la porte arrachée et, avec l'accord de Vaughan, entra dans le minuscule espace. Après un examen rapide, il posa une main rassurante sur l'épaule de Mahígan et déclara :

— Ça va être l'heure... À la prochaine contraction, pousse !

En signe d'encouragement, Vaughan lécha le visage de son courageux compagnon, qui s'accrocha à sa fourrure lorsqu'une nouvelle contraction lui déchira le ventre. Sur l'injonction d'Hósa, Mahígan poussa de toutes ses forces.

Haletant et transpirant, il se laissa retomber entre les bras de Vaughan qui l'observait, gémissant d'impuissance à chacun de ses cris de douleur.

— Allez, un dernier effort, l'encouragea le vieil Indien.

Puisant dans les dernières forces qu'il lui restait, le corps de Mahígan se contracta et, après quelques secondes d'effort intense, une minuscule boule de poils noirs atterrit

sur la couverture entre ses jambes
tremblantes.

Les yeux inondés de larmes, il se laissa
retomber entre les bras de son compagnon,
qui l'y accueillit avec tendresse. Vaughan
lui lécha le visage pour sécher la sueur qui
collait ses cheveux et dégoulinait dans son
cou et sur son torse.

Hósa attrapa un T-shirt imprégné de
l'odeur de Vaughan et enroula le chiot à
l'intérieur avant de le déposer avec douceur
sur la poitrine de Mahígan.

À la vue de leur petit, Mahígan éclata en
sanglots, libérant toute la tension,
l'épuisement et les émotions qu'il gardait
sous clé depuis des jours. Du bout des
doigts, il caressa le chiot, lequel, répondant
à son instinct, rampait en direction du téton

érigé, attiré par l'odeur de lait qui s'en dégageait.

D'un coup de langue, Vaughan le débarrassa des restants de fluides corporels. Mais pas que. Par ce geste, il l'imprégna de son odeur en signe de reconnaissance. Ce petit était le sien. Le louveteau émit un jappement de protestation et poursuivit son ascension.

— Félicitations aux heureux parents, déclara Hósa avec émoi. Je suis heureux d'avoir été témoin d'un tel miracle. Je pense que peu d'entre nous ont eu ou auront l'occasion de se vanter d'un tel événement.

— Merci, Hósa, murmura Mahígan d'une voix ténue.

Le vieux sorcier balaya les remerciements de son homologue d'un

geste de la main et se releva.

— Je vais aller prévenir les autres.

Laissés à leur intimité, les jeunes parents entreprirent de faire connaissance avec leur petit.

Son chiot dans ses bras, Mahígan se roula en boule dans le giron de son Alpha et s'imprégna de l'odeur de leur louveteau.

Submergé par l'émotion, de nouvelles larmes coulèrent le long de ses joues. Incapable de détourner le regard, il observait la boule de poils accrochée à sa poitrine avec toute la force de son minuscule corps. Un pelage noir le recouvrait entièrement, à l'exception de sa tête, où une tache blanche en forme de pelote de laine ornait son front.

— Merci, Vaughan... renifla Mahígan.

Vaughan resserra son emprise autour du corps épuisé de son compagnon et sa main griffue vint recouvrir le nouveau-né.

— Non... merci... toi... articula-t-il tant bien que mal.

Si l'homme se languissait de prendre Mahígan dans ses bras et de l'embrasser à en perdre haleine, le loup, lui, refusait de laisser sa place, estimant qu'il était plus apte à protéger et défendre sa famille en cas de besoin. C'était irrationnel. Après tout, qui viendrait les attaquer alors qu'à l'extérieur, deux Alphas et une meute au complet étaient là pour les protéger. Mais l'instinct du loup était plus fort que sa raison. Aussi resta-t-il sous sa forme Berserk, l'ouïe et l'odorat aux aguets, guettant le moindre son ou senteur étrangère.

C'est ainsi qu'il capta l'odeur d'Aly. Il releva le museau pour croiser son regard. Depuis le pas de la porte, Aly inclina la tête en signe – conscient ou non – de respect et de soumission. Le loup le lui rendit et se tendit, s'attendant à voir Kieran venir le rejoindre. Cependant, l'Alpha semblait avoir compris la délicatesse de la situation, car c'est Kali qui posa une main sur l'épaule d'Aly. Vaughan était aux aguets et un manque d'inattention ou un simple quiproquo pouvait tourner au désastre. Si le Berserk interprétait un geste comme une menace potentielle pour sa famille, ça serait le carnage assuré. Et ce, en dépit de tout son bon sens. Le loup était aux commandes et le resterait jusqu'à ce que tout danger – réel ou hypothétique – soit écarté.

— Viens, Aly... Laissons Mahígan se reposer, d'accord ? Nous reviendrons le voir demain matin...

— Oh... murmura Aly d'une voix dans laquelle se reflétait toute sa déception. D'accord...

Ils tournaient les talons quand Mahígan les interpella d'une voix épuisée alors qu'il sondait les prunelles jaunes de son âme sœur. Celui-ci baissa la tête en signe d'assentiment et, sur l'invitation de Mahígan, ils vinrent s'agenouiller près d'eux.

Aly trépignait d'impatience tandis que Mahígan se retournait et décroisait les bras, dévoilant un chiot endormi, accroché à son téton. Aly et Kali échangèrent un regard et, malgré l'envie qui lui démangeait le bout des doigts, Aly ne fit pas un geste pour

essayer de le toucher, se contentant de l'observer de loin.

Dans leur dos, la voix de Kieran s'éleva depuis le salon :

— Aly, viens maintenant, mon ange. Laisse Mahígan se reposer, d'accord ? On reviendra demain.

Aly se pencha et déposa un baiser sur la joue de Mahígan. En échange, il lui offrit une caresse dans les cheveux et le regarda retourner auprès de son Alpha. Kali lui serra la main, caressa ses cheveux et murmura ses félicitations avant de quitter la pièce à son tour pour rejoindre Vesper.

La porte d'entrée se referma en douceur. Enfin seuls, Vaughan entama sa métamorphose.

— Oh, mon amour, murmura-t-il lorsque sa gorge le lui permit. Tu as été merveilleux... Notre petit... Mon fils...

Du bout des doigts, il effleura le chiot endormi, comme s'il craignait de le blesser avec ses mains trop grandes. Émerveillé, il resta de longues minutes à le contempler, effrayé à l'idée de le voir disparaître s'il avait le malheur de le quitter des yeux.

De temps en temps, son regard croisait celui embué de sommeil de Mahígan. De sa main libre, il lui caressa la joue, repoussant ses cheveux emmêlés qui lui tombaient sur le visage, et l'embrassa du bout des lèvres, lui murmurant son amour, avant de s'allonger à ses côtés.

Face à face, leur nouveau-né au chaud et protégé entre eux, Mahígan ferma les yeux, abandonnant la lutte contre l'épuisement.

Vaughan, lui, fut incapable de l'imiter, en proie à des émotions fortes, son esprit en ébullition.

Après deux mois d'attente, leur petit était enfin là. Et, bien malgré lui, toutes ses craintes refaisaient surface. Serait-il un bon père ? Saurait-il le protéger ? Saurait-il faire de lui un homme fort, droit et juste ? Il se fit la promesse qu'il serait un père exemplaire. Il rendrait son *Mehraí Thál'ee* fier de lui !

— Je t'aime, mon merveilleux petit Omega, murmura-t-il.

Apaisé, fort de sa résolution, Vaughan renforça son étreinte autour de sa famille et se laissa aller à somnoler à son tour tout en gardant une oreille attentive aux sons extérieurs.

Lorsque Mahígan ouvrit les yeux, ce fut pour tomber nez à nez avec Vaughan. Accoudé sur un bras, il l’observait avec tendresse.

— Salut, toi, murmura-t-il.

— Salut, répondit Mahígan sur le même ton, alors que ses joues s’empourpraient.

Vaughan posa une main sur sa joue et Mahígan pencha la tête pour accentuer la caresse.

— Tu rougis ? se moqua l’Alpha.

— Je... Tu m’as déjà vu dans de meilleures dispositions...

— Je ne te voudrais jamais autrement, murmura l’Alpha. Tu es magnifique !

Leur chiot bougea entre eux, comme pour signifier que leurs murmures

dérangeaient son sommeil. Les deux hommes reportèrent leur attention sur le petit être qui gesticulait tout en jappant avec une vigueur étonnante pour sa si petite taille. Vaughan l'observa se frayer un chemin jusqu'au téton nourricier.

— Il a déjà ton caractère, plaisanta-t-il.

Un large sourire illumina le visage fatigué de Mahígan. Incapable de résister, Vaughan s'empara de ses lèvres pour un baiser dans lequel il fit transparaître tout son amour, son admiration et sa fierté à son égard.

Il mit fin au baiser, murmura un « je reviens » et quitta la pièce. Mahígan l'entendit s'affairer dans la maison et reporta son attention sur leur petit, de nouveau endormi. Il l'observa longuement, jusqu'à ce qu'un regard insistant lui fasse

relever la tête. Vaughan avait enfilé un boxer et tenait une bassine d'eau.

Il s'agenouilla près de son âme sœur et, avec douceur, il entreprit de nettoyer la sueur qui collait à sa peau, sous les soupirs de bien-être d'un Mahígan plus qu'heureux de retrouver forme humaine.

— Merci.

— As-tu besoin de quelque chose ? Tu dois mourir de faim ! Une envie particulière ?

L'estomac de Mahígan émit un gargouillement approbateur. Il était affamé !

— N'importe quoi fera l'affaire, répondit-il.

— Très bien. Je reviens vite. Repose-toi, mon amour.

Vaughan quitta la buanderie et Mahígan se laissa aller à somnoler. Il dut s'endormir car, quand il ouvrit les yeux, l'Alpha déposait un plateau débordant de nourriture à ses côtés. Reconnaisant, il ne chercha pas à protester comme il en avait l'habitude face à la manie qu'avait son compagnon de vouloir l'engraisser.

— Merci, *Thál'ee*.

En appui sur un coude, il tenta tant bien que mal de se redresser sans réveiller leur petit. Vaughan déposa à la hâte le plateau sur la machine à laver et s'agenouilla pour lui offrir son aide.

— Merci, répéta le chaman.

Vaughan fut heureux de constater que Mahígan dévorait ce qu'il lui avait préparé. Il avait sorti le grand jeu et avait fait griller

un steak que le sorcier dévora en un temps record, sa langue lapant au passage le sang qui coulait le long de son menton.

— Je crois que c'est la première fois que je te vois manger autant, déclara Vaughan avec une satisfaction évidente.

— Essaie de mettre un petit au monde, rétorqua Mahígan en mordant dans une tartine.

— Je te laisse cet honneur... Tu t'en sors très bien !

Mahígan l'observa, un sourcil haussé, sans parvenir à dissimuler la moquerie dans son sourire. Le cœur de Vaughan s'enflamma à cette vision. Toute la scène lui semblait complètement irréaliste, et pourtant... Adossé contre le mur, leur petit calé sur son bras, encore nu et les cheveux

en bataille, la fatigue faisant briller ses yeux, Mahígan rayonnait.

Vaughan déglutit avec peine face à cette vision.

— Tu es magnifique.

Mahígan détourna le regard, mal à l'aise.

— Tu le dis tout le temps, marmonna-t-il. Et crois-moi, je suis loin de me sentir tel que tu me décris...

— Je ne partirai pas dans cette discussion avec toi, parce que je sais que j'ai raison, contra Vaughan avec suffisance.

Pour toute réponse, Mahígan se contenta de terminer son petit déjeuner. Il vida son verre de jus d'orange et, repus, se rallongea sur son lit de fortune.

— As-tu besoin de quelque chose ?

Mahígan prit la main de son âme sœur et l’attira à lui.

— Juste toi.

Ensemble, ils profitèrent de leur tranquillité, conscients qu’elle ne durerait pas. Bientôt, les visites allaient commencer. Vaughan s’étonna d’ailleurs que ça ne soit pas déjà le cas et il soupçonna Kali d’en être à l’origine. Il se fit une note mentale pour penser à le remercier.

La matinée touchait à sa fin lorsque Vaughan vit, par la fenêtre, Hósa clopiner en direction de leur chalet. Il ouvrit la porte et attendit le vieil homme sur le perron, lui offrant son aide pour grimper les trois marches jusqu’à la porte d’entrée.

Le vieux chaman grogna ce qui ressemblait à des remerciements. Sans attendre d'invitation, il s'engouffra dans la maison.

— Comment va notre jeune maman, aujourd'hui ? s'enquit-il.

Et si Vaughan aurait pu s'offusquer de cette intrusion, il n'en fit rien. Outre sa vieillesse, Hósa était loin d'être une menace et l'Alpha savait sa famille en sécurité. Une fierté à peine voilée transparaissait dans sa voix quand il répondit :

— Il va bien. Il se remet. Veux-tu le voir ?

— Je suis venu pour ça.

Vaughan passa devant lui et le mena jusqu'à la buanderie, d'où Mahígan n'était toujours pas sorti. Dans l'encadrement de la

porte brisée – la réparer était, à l’heure actuelle, le cadet de ses soucis –, il appela son Destiné. Il le rejoignit et s’agenouilla à son chevet, une main dans ses cheveux, l’autre sur le corps frêle de leur petit endormi dans ses bras.

— Hósa est venu te voir.

Mahígan esquissa un mouvement pour se redresser. Dans un excès de pudeur, Vaughan remonta le plaid sur le corps dénudé de son *Mehraí Thál’ee* – sous son regard moqueur – avant de se souvenir de la cécité de leur invité. Il grogna pour la forme et se décala pour céder sa place au guérisseur.

— Comment vas-tu ? demanda le vieil homme à son jeune patient.

— Fatigué, murmura Mahígan.

— Rien de plus normal. Repose-toi, tu en auras pour quelques jours à te remettre. Et comment se porte ce petit bout ?

Mahígan posa un regard empli d'amour sur son fils.

— Quand il ne mange pas avec appétit, il dort. Alors, je suppose que c'est bon signe.

— En effet, ricana Hósa.

Après avoir prévenu son patient, Hósa lui écarta les jambes et ses mains osseuses s'y engouffrèrent, examinant Mahígan qui couina de surprise. Pris de court, Vaughan esquissa un pas, prêt à éloigner Hósa de son compagnon.

— Bien, marmonna le guérisseur après s'être assuré que tout était en ordre.

Avec habileté, il attrapa le louveteau endormi sur la poitrine de Mahígan, arrachant à ce dernier une plainte douloureuse. Dans un réflexe, il tendit les bras pour récupérer son précieux petit.

Un grognement sourd retentit dans la petite pièce. Dans le dos d'Hósa, les crocs de Vaughan s'allongèrent et ses yeux virèrent au jaune. Son grondement menaçant résonna sur les murs. En toute objectivité, Vaughan l'homme savait que leur chiot ne craignait absolument rien entre les mains du vieil homme. En revanche, si le loup le savait aussi, son instinct animal répondait à la douleur de son âme sœur.

— Paix, le loup ! claqua Hósa d'un ton bourru. Laisse-moi examiner votre petit, veux-tu ? Je suis désolé, reprit-il à l'attention de Mahígan, je t'ai surpris.

— C’est... c’est rien, répondit Mahígan, anxieux, sans quitter son petit du regard.

— Ne te force pas... Je sais que tu mens. Ne t’inquiète pas, je ne laisserai pas d’odeur sur ton petit. C’est normal que tu t’inquiètes, Mahígan, le rassura le sorcier. Ton petit vient de naître et votre lien est encore fragile. C’est une réaction parfaitement saine, c’est l’instinct de ton loup qui prend le dessus.

Hósa palpa le chiot. Réveillé et agacé, il exprima son mécontentement par une série de pleurs qui manqua de faire paniquer Mahígan. Hósa se hâta de terminer son examen et rendit son bébé à son patient, qui le récupéra avec une impatience empreinte de douceur.

Son petit dans ses bras, Mahígan le ramena tout contre son cœur et huma son

odeur, rassuré de toujours sentir la sienne et celle de Vaughan sur son duvet. Le grondement sourd de Vaughan s'apaisa. Nerveux, il enjamba Hósa et vint enlacer son compagnon d'âme.

Protecteur, son immense main vint recouvrir leur petit dont les jappements s'étaient tus au contact de la chaleur maternelle.

— Les Esprits m'ont parlé cette nuit.

Le jeune couple s'observa avant de reporter leur attention sur Hósa, lequel poursuivit :

— Ils m'ont donné le nom d'âme de votre petit... Voulez-vous le connaître ?

— Un quoi ? rétorqua Vaughan, méfiant.

— Un nom d'âme est un cadeau, Vaughan, déclara Mahígan avec émotion. Il n'y a rien de plus beau qu'un prénom offert par les Esprits. S'il te plaît, écoutons-le, *Thál'ee*. Et s'il ne te plaît pas, nous ne l'utiliserons pas.

— Tout ce que tu veux, *Thál'ee*, céda l'Alpha, incapable de refuser quoi que ce soit à son compagnon, tant que cela faisait son bonheur.

— Le prénom de votre enfant est Haṅwíyanpa.

— Et qu'est-ce que ça veut dire ?

— « Clair de lune », murmura Mahígan, ému. Ça veut dire « clair de lune »...

Vaughan lui adressa un regard interloqué, surpris que son compagnon en connaisse la signification, lui qui n'avait

plus aucun souvenir de ses origines ou de sa langue maternelle. Cependant, face au bonheur lisible dans ses yeux, il garda le silence. Après tout, qu’importe...

— Clair de lune, répéta-t-il dans un souffle, comme pour en apprivoiser la sonorité et la douceur. Ça me plaît.

Mahígan lui adressa un sourire éblouissant. Vaughan ne résista pas à la tentation de lui voler un baiser et s’empara de ses lèvres avec tendresse.

— Je t’aime...

— Le jeune Aly trépigne d’impatience. Puis-je vous suggérer, si Mahígan s’en sent le courage, d’inviter le garçon ? Je pense que son Alpha vous en serait grandement reconnaissant...

Vaughan interrogea son compagnon du regard et Mahígan approuva en silence. Vaughan l'embrassa sur le front, murmura un « je reviens » et partit à la suite du vieil Indien.

À mi-chemin du chalet de Kieran, Vaughan demanda :

— Tout va vraiment bien avec Mahígan ? Et le petit ?

— Tout va bien, l'apaisa Hósa. Dans le cas contraire, ton loup l'aurait senti. Sois rassuré, ta famille se porte à merveille.

— Merci, souffla l'Alpha.

Ils ne parlèrent plus jusqu'à leur arrivée. Quand Vaughan entra dans la maison, il fut assailli par Aly. Pendu à son bras, il s'exclama :

— Est-ce que Mahígan va bien ? Il est réveillé ? Quand est-ce que je pourrai aller le voir ?

Depuis le canapé, Kieran émit un grognement, jaloux de voir son compagnon si empressé auprès d'un autre homme. À ses côtés, emprisonné entre les bras de Vesper, Kali observait la scène, amusé. Et s'il affichait un air serein, il n'en attendait pas moins le moment où il pourrait rendre visite à son ami.

— Viens, gamin, il veut te voir.

Aly se précipita hors de la maison et courut jusqu'au chalet du jeune couple. Les trois Alphas et Kali le suivirent plus lentement.

— Je sais qu'Hósa est venu vous rendre visite ce matin, commença Kieran. Est-ce

que tout va bien ?

— Oui. Oui, tout va bien.

— Bien, approuva l'Alpha.

Au salon, la voix d'Aly leur parvint depuis la buanderie. Aussitôt, Kali abandonna son compagnon pour les rejoindre. Ils entendirent l'exclamation de bienvenue de Mahígan et Vesper reporta son attention sur Vaughan. Lui tendant une main amicale, il déclara :

— Toutes mes félicitations pour cette naissance.

— Merci, mon ami.

Des exclamations attendries retentirent depuis le réduit où Kali et Kieran avaient rejoint Mahígan et Aly. L'Alpha se tenait en retrait, soucieux de ne pas imposer à Mahígan l'angoisse que son statut pourrait

lui causer de le savoir si près de sa progéniture.

Le loup de Vaughan grognait son mécontentement, mais l'homme lui était reconnaissant de sa réserve envers son compagnon. Et s'il n'était pas plus rassuré que son loup, il prenait sur lui. Sa part humaine savait que sa famille était en sécurité, même entourée de deux Alphas. Bien qu'il ne s'illusionne pas : le fait qu'ils soient tous les deux liés l'aidait beaucoup à accepter la situation.

Au prix d'un effort inattendu, il déclara à l'attention de Vesper :

— Allez, viens, laisse-moi te présenter mon fils.

Sans attendre de réponse, il prit la direction de la buanderie, Vesper sur ses

talons. À l'entrée, l'Alpha s'arrêta et Kali vint se blottir contre lui. Vesper ne résista pas à l'appel de ses lèvres et lui ravit un baiser. Puis la curiosité l'emporta et il reporta son attention sur Mahígan : les yeux lumineux, il lui offrit un sourire fatigué. Agenouillé près de lui, Aly observait avec un mélange d'admiration et de surprise la boule de poils accrochée à la poitrine qu'il tétait avec avidité.

— Salut, murmura Vesper.

— Salut, répondit Mahígan de la même façon.

— Félicitations ! Alors, comment s'appelle ce miracle ?

Mahígan et Vaughan échangèrent un regard, et c'est avec toute sa fierté de jeune papa que l'Alpha déclara :

— Haṅwíyaṅpa.

D'un hochement de tête, Mahígan donna son accord à la question muette reflétée dans le regard de son âme sœur. Avec délicatesse, Vaughan prit leur petit dans sa main et le posa tout contre son cœur, sourd à ses pleurs de protestation. Il se leva et s'approcha de Kali, Vesper et Kieran, restés en retrait. Tour à tour, il le présenta au jeune couple. Kali ne manqua pas de s'extasier, offrant une fois de plus ses félicitations aux jeunes parents.

Puis Vaughan s'approcha de Kieran et, solennellement, lui présenta son fils, nouveau membre de sa meute.

— Alpha, je te présente mon fils, Haṅwíyaṅpa Skarsgård. Puisses-tu l'accueillir au sein de ta meute avec bienveillance.

— Hanwíyanpa Skarsgård, fils de l'Alpha Vaughan et du chaman Mahígan, sois le bienvenu dans ce monde. Tu es désormais membre de ma meute et, à ce titre, je veillerai sur toi et prendrai soin de toi.

Sur ces mots, il prit le chiot dans sa main et le porta à son visage. Malgré lui, Mahígan ne put retenir le hoquet d'inquiétude à la vue de son petit si près des crocs de l'Alpha. En dépit de la douleur de son compagnon, Vaughan ne se retourna pas. Ce qu'il faisait été nécessaire et, ainsi reconnu par Kieran, leur petit serait protégé. Cependant, c'est non sans appréhension et prêt à bondir qu'il observa son Alpha renifler sa progéniture.

Et quand Kieran ouvrit la bouche, ses crocs acérés, et le mordit délicatement,

arrachant au chiot un jappement surpris, Mahígan émit un cri d'effroi et de douleur. Vaughan s'obligea à prendre sur lui pour ne pas arracher son petit des pattes de l'Alpha.

Kieran déposa le chiot dans les bras de son père et Vaughan le ramena sans attendre auprès de son *Mehraí Thál'ee*. En larmes, Mahígan le serra tout contre son cœur et déposa une pluie de baisers sur tout son petit corps, sous les murmures d'excuses de Vaughan :

— Pardonne-moi, *Thál'ee*... Je devais le faire.

— Je... je comprends...

— Votre petit est désormais un membre à part entière de ma meute, Mahígan. Je suis responsable de lui au même titre que n'importe quel autre membre. C'était une

nécessité. Votre situation reste inédite et qui sait ce qu'un loup comme Zéphyr pourrait tenter... C'est pour le protéger de cela que j'ai fait ça. Il porte désormais mon odeur en plus de celle de Vaughan, cela le relit directement à l'Alpha Suprême, ce qui devrait suffire à le protéger.

— Que va-t-il se passer, à présent ? murmura Mahígan. Est-ce que mon bébé est en danger ?

— Non ! aboya Vaughan.

La force de sa protestation fit sursauter les personnes présentes.

— Je vous protégerai, toi et notre petit. Je t'en donne ma parole, *Thál'ee*.

— Qui s'en prendra à la meute de Yaak Valley et à vous s'en prendra à la meute de Great Falls, renchérit Vesper. Mon amitié

vous est acquise. Ma meute et moi répondrons présents si le besoin s'en fait ressentir.

Un élan de fierté poussa Kali à se rapprocher de son âme sœur, qui raffermir sa prise autour de ses doigts en un signe de soutien.

Ému, Mahígan articula un « merci » muet à l'attention de Vesper. Partiellement rassuré, il reporta son attention sur son petit endormi, roulé en boule au creux de son bras.

— Inutile de s'alarmer pour l'instant, déclara Kali avec douceur. Je comprends votre angoisse et approuve le fait qu'il faille se tenir prêts au cas où, mais tout ceci n'est qu'hypothèse.

— Tu as raison, approuva Vesper. (Il l’embrassa sur la tempe.) Allons fêter dignement cette naissance !

— Voilà qui est parlé ! s’exclama Kieran en les entraînant dans le salon.

Restés seuls, Vaughan sourit à son compagnon.

— Cette fête est pour toi, te joindras-tu à nous ?

Avisant son apparence générale, Mahígan esquissa une grimace face à sa quasi-nudité. Et si Vaughan avait effacé les traces de son récent accouchement, il ne dirait pas pour autant non à une douche. Devinant ses pensées, l’Alpha lui sourit et le prit dans ses bras.

— Vaughan ! s’indigna Mahígan. Je peux marcher !

— Laisse-moi faire ça pour toi, grogna l'Alpha, revêche.

Mahígan céda face à l'entêtement de son compagnon. Il avait compris que c'était sa façon de se faire pardonner de lui avoir dissimulé ses intentions en présentant leur fils à Kieran. Visiblement, Vaughan allait se plier en quatre pour mériter son pardon et Mahígan comptait bien en profiter. Il avait d'ailleurs déjà une idée en tête...

À l'étage, Vaughan déposa son précieux chargement dans la salle de bains et fit couler l'eau de la douche. Une fois celle-ci à température acceptable, il invita son âme sœur à y entrer. C'était compter sans l'hésitation de Mahígan. Témoin de sa douleur, Vaughan prit leur petit dans ses bras.

— Va, chéri. Je reste là, d'accord ?
Regarde, je m'assieds. Profite de ta douche
pour te détendre.

— Je...

— Tu n'as pas confiance en moi ?

— Si... tu sais bien que si... mais je...
C'est douloureux... là, murmura-t-il, une
main sur son cœur. C'est comme si on me
l'arrachait...

Incapable d'infliger une telle douleur à
son Destiné, Vaughan le poussa dans la
douche et lui emboîta le pas. Collé à
l'opposé du jet d'eau, il resta là, à quelques
pas de son compagnon, là où il pourrait les
voir, et le regarda s'abandonner aux
bienfaits d'une douche. Mahígan soupira de
bien-être tandis que l'eau chaude emportait
avec elle les vestiges de sa douleur, de son

angoisse et de sa fatigue. Cela sous le regard appréciateur de Vaughan, qui ne chercha pas à dissimuler son désir face à ce spectacle. Son sexe réagit à la vue du corps nu de son âme sœur.

— J'ai envie de toi, grogna-t-il.

— J'espère bien, rétorqua Mahígan. Cependant, cela devra attendre...

Il se lava avec rapidité et efficacité : le besoin de tenir son fils dans ses bras se faisait de plus en plus irrépressible. Il coupa l'eau, noua autour de ses hanches la serviette tendue par Vaughan et s'empressa de récupérer leur petit dont il s'enivra de l'odeur – un mélange de la sienne et de celle de Vaughan.

— Il sent tellement bon, murmura-t-il.

Un grognement sourd s'échappa des lèvres de Vaughan. Il enroula un bras autour de la taille de son compagnon et ravit ses lèvres pour un baiser langoureux et passionné.

— Je t'aime, grogna-t-il contre sa bouche. Merde, tu me rends tellement heureux...

— Je t'aime, murmura Mahígan. Je t'aime tant, Vaughan...

Il s'abandonna à l'étreinte de son compagnon. Le visage enfoui dans son cou, il inspira son odeur à pleins poumons afin qu'elle les enrobe, lui et leur fils, et raffermisse le lien qui les unissait.

Ce n'est que lorsqu'un long frisson remonta le long de la colonne vertébrale du sorcier que Vaughan consentit à lui rendre

sa liberté. Il récupéra leur petit et poussa Mahígan hors de la douche avant qu'il ne prenne froid.

Mi-docile, mi-moqueur, Mahígan enfila un sous-vêtement propre ainsi qu'un vieux jean de Vaughan : il tombait sur ses hanches et nécessitait plusieurs ourlets aux pieds, mais il se sentait bien dedans. Il relégua sa pudeur au placard et resta torse nu afin de maintenir le contact peau à peau avec son chiot.

Son petit calé au creux de ses bras, Vaughan sur ses talons, ils regagnèrent l'étage inférieur. Dans la cuisine ouverte sur le salon, Vesper et Kieran avaient rapporté quelques packs de bière tandis que, de leur côté, leurs compagnons s'affairaient à préparer un rapide apéritif : Kali coupait

quelques légumes et Aly ouvrait les paquets de chips.

Vaughan conduisit de force son Destiné jusqu'au canapé où il le fit s'asseoir et partit lui récupérer un verre de jus de fruits accompagnés de bâtonnets de légumes : son petit Oméga possédait un goût étrangement peu prononcé pour la viande. Lorsque l'assiette fut pleine – il entendait déjà ses protestations –, il retourna auprès de Mahígan, déjà assailli par Aly.

Mahígan récupéra l'offrande et laissa ses doigts s'attarder sur ceux de son compagnon, en une caresse amoureuse. Vaughan grogna de bien-être. Grognement qui s'amplifia sous la frustration quand son nom fut crié depuis l'autre côté de la cuisine.

Penché au-dessus du nouveau-né endormi, Aly l'observait avec minutie, le front barré d'un pli soucieux, à la recherche de la moindre petite imperfection, son visage reflétant ses émotions à chaque mouvement du chiot.

À un mètre de là, soucieux de conserver une distance raisonnable après la frayeur faite à Mahígan un peu plus tôt, Kieran surveillait son compagnon.

— Ne le touche pas, d'accord ?
l'avertit-il.

Interloqué, Aly releva la tête.

— Pourquoi ? demanda-t-il, curieux, mais obéissant.

Kieran tendit la main et Aly s'en empara sans se faire prier. L'Alpha le guida jusqu'au fauteuil le plus proche et s'y assit.

Aly s'installa sur ses genoux, le bras de Kieran enroulé avec jalousie autour de sa taille.

— Le lien entre un nouveau-né et sa mère est fragile. C'est instinctif. Dans la nature, un petit qui porte une odeur autre que celle de sa mère pourrait être abandonné, car elle estimerait qu'il n'est pas le sien. Il faudra plusieurs jours afin que le lien entre Mahígan et son petit se consolide et que son odeur l'imprègne. Jusque-là, seuls les parents peuvent le toucher. Tu comprends ?

— Je crois. Mais toi, tu l'as mordu... Est-ce que ça va abîmer le lien entre Mahígan et son bébé ? Est-ce que tu m'as toujours revendiqué ? s'alarma Aly en portant une main affolée à son cou.

Du bout de ses canines aiguisées, Kieran mordilla la marque de revendication visible sur le cou d'Aly, heureux de le sentir y réagir.

— Notre lien est indestructible, Aly. Rassure-toi, mon amour, tout va bien. Tu n'es pas sans savoir que chaque membre de la meute est relié à moi par le lien de meute. Il s'instaure automatiquement lorsqu'un Alpha prend le pouvoir. À l'exception des nouveau-nés comme Haṅwíyaṅpa, qui est trop petit et de ce fait incapable de créer ce lien. Cela aurait pris plusieurs années avant qu'il soit suffisamment grand pour former un lien de meute. Alors, au lieu d'attendre qu'il se fasse naturellement, j'ai forcé le processus en le mordant. Tu comprends ?

Aly fit mine de réfléchir avant d'approuver.

— Mais pourquoi tu as pas attendu que le lien se forme tout seul ?

Kieran lança un regard à Mahígan qui, anxieux, serra un peu plus fort son petit contre lui.

— Le bébé de Mahígan et Vaughan est un miracle. Un peu comme toi, murmura-t-il en lui caressant la joue. Sans ton loup, tu aurais dû mourir, et pourtant tu vis, pour mon plus grand bonheur. Mahígan est un homme, jamais il n'aurait dû être en mesure de donner naissance à un bébé. Il y a dans ce monde des personnes mal intentionnées qui pourraient vouloir lui faire du mal, par peur, par stupidité ou par jalousie. Mon devoir, celui de notre meute, est de protéger les personnes telles que toi et Hanwíyanpa. Tu es lié à moi grâce à notre lien d'accouplement. Désormais, le chiot est lié

à moi grâce au lien de meute. Ainsi, je saurai instantanément si quoi que ce soit lui arrive.

Aly approuva d'un signe de tête tandis qu'il enregistrait les explications de son Alpha.

La porte d'entrée s'ouvrit, coupant court à la conversation. Hósa entra, Adam et River sur ses talons. Le Bêta jetait un regard peu aimable au jeune homme qui, s'il le sentit, l'ignora avec superbe. Mahígan croisa le regard de Kieran : l'Alpha avait suivi l'arrivée des deux hommes et n'avait donc rien loupé de l'animosité présente dans le regard de River.

— T'aurais pas un truc pour eux ?
Genre, je sais pas, un philtre d'amour ou un

truc pour les décoincer et leur faire ouvrir les yeux ? N'importe quoi fera l'affaire...

— Un coup de pied au cul ? suggéra Mahígan, dont le sourire s'élargit à la vue de l'air choqué de Kieran.

— De tels mots dans ta bouche ? ricana l'Alpha. Vaughan a décidément une très mauvaise influence sur toi...

— On parle de moi ? grogna une voix dans le dos du sorcier.

— Kieran estime que mon vocabulaire laisse à désirer et que c'est à force de t'écouter jurer.

Vaughan grogna et, d'une main sous son menton, releva la tête de son compagnon pour s'emparer de ses lèvres en un tendre baiser.

— Ça va ? s'enquit-il.

— Ça va.

— Tu as besoin de quelque chose ?

— Juste toi.

Vaughan abandonna son air renfrogné pour un doux sourire et contourna le canapé pour venir prendre place aux côtés de son âme sœur. L'Alpha enroula un bras protecteur autour de ses épaules et caressa la boule de poils qui s'agitait sous le coup de la faim.

Le rouge aux joues, Mahígan bondit hors du canapé et s'enfuit à pas rapide du salon pour aller trouver refuge dans la buanderie. Il y avait des limites à ce qu'il pouvait endurer et allaiter en public n'en faisait pas partie.

Ignorant tout des pensées du chaman, le louveteau trouva le sein nourricier et s'y

accrocha avec voracité. Du dos de la main, Mahígan essuya ses larmes, les étalant sur ses joues plus qu'autre chose, tandis que son cœur débordait d'un trop-plein d'amour difficile à contenir. Ses reniflements masquèrent les coups frappés à la porte, si bien qu'il sursauta lorsque celle-ci s'ouvrit et qu'une voix inquiète l'appela.

Entre ses larmes, le chaman distingua la silhouette de Kali. Figé, une expression alarmée sur son visage, il s'inquiéta :

— Dois-je faire venir Vaughan ?
Quelque chose ne va pas ?

Mahígan secoua la tête et esquissa un pauvre sourire dans le but de rassurer son visiteur. Du plat de la main, il tapota le petit espace disponible près de lui, invitant Kali à venir le rejoindre.

Après une seconde d'hésitation, appréhendant la réaction de Vaughan s'il le voyait si près de sa famille, Kali le rejoignit. Mahígan posa la tête sur son épaule et ferma les yeux.

— Est-ce que tout va bien ?

— Oui... juste... tu sais, ce sentiment de bonheur tellement intense que tu ne peux t'empêcher de te demander si tu es en train de rêver...

L'expression de Kali se fit rêveuse.

— Oui... oui, je connais ça.

— Tout se passe bien avec Vesper ?

— Il est extraordinaire, Mahígan. Il est doux, patient et d'une gentillesse sans limites... Tu sais, après Jessim, je croyais que plus rien de bien ne pourrait m'arriver. Et Vesper a fait irruption dans ma vie.

Comme un boulet de canon, il a traversé les murs qui m'entouraient et... par les Esprits, je l'aime tellement.

Mahígan glissa sa main libre dans celle de son ami et la serra en signe de soutien.

— Tu le mérites plus que n'importe qui...

Il sursauta et émit un jappement surpris lorsque les petites griffes pointues se plantèrent dans sa poitrine, sous le regard amusé de Kali. Mal à l'aise, Mahígan s'empourpra. S'il n'avait plus de soucis vis-à-vis de sa nudité lorsque Vaughan était concerné, c'était autre chose d'avoir un témoin lors d'un moment si intime.

Repu, Haṅwíyaṅpa se hissa sur l'épaule de son père et se roula en boule, dissimulé sous ses cheveux. Les yeux fermés,

Mahígan huma son odeur à pleins poumons, s'enivrant de son parfum délicat.

— Il est si petit... murmura Kali.

— Je doute pas qu'il grandira vite... Avec tout ce qu'il ingurgite, je me demande comment il n'a pas encore doublé de poids... Aussi vorace que son père...

Kali ricana. Visiblement, c'était propre à tous les Alphas, Vesper ayant, lui aussi, un appétit plus que développé.

— Je me demande s'il deviendra un jour un Alpha, comme Vaughan...

— Seul le temps te le dira...

— Je me surprends à implorer les Esprits pour que ça ne soit pas le cas... Comment survivrais-je à sa perte s'il venait à mourir un jour ?

— Hé, murmura Kali, sa main venant caresser ses cheveux. D'aussi sombres pensées en ce jour si joyeux ?

— Désolé, renifla le chaman. Je peux pas m'empêcher de m'inquiéter... Quelle vie aura-t-il ? Est-ce qu'il sera heureux ?

— Vaughan et toi serez les meilleurs parents du monde, le tranquillisa Kali. Et je doute pas une seule seconde que vous vous assurerez de son bonheur. Aie confiance en toi, Mahígan. La vie n'est pas égale pour tout le monde, toi et moi le savons bien, mais ce qui est important, c'est la façon dont tu l'appréhendes.

Il marqua une pause avant de reprendre :

— Ton petit sera aimé et choyé comme le plus précieux des trésors.

— C'est ridicule, hein ? souffla le chaman avec un sourire contrit.

— Bien sûr que non. Tu viens d'avoir un bébé. C'est naturel que tu remettes en cause ta perspective du monde, que tu envisages un avenir dont tu n'avais pas conscience avant. Tu as la responsabilité de ce petit être entre tes mains... Je serais terrifié à ta place...

— Je croyais que tu étais là pour me rassurer !

Kali esquissa un petit rire amusé tandis que Mahígan entrelaçait leurs doigts dans un « merci » murmuré.

— Chéri ? Est-ce que tout va bi...

Vaughan ne termina pas sa phrase. À la vue des larmes sur les joues de son

compagnon, son instinct protecteur s'éveilla et il se précipita à sa rencontre.

— Que se passe-t-il, *Thál'ee* ? murmura-t-il en attrapant les mains tendues de Mahígan.

Inquiet, il les porta à ses lèvres et les embrassa avec tendresse, sans le quitter des yeux, comme pour lire dans son regard la réponse à ses interrogations.

Conscient d'être de trop, Kali murmura un « je vous laisse » et s'éclipsa discrètement.

— Pourquoi ces larmes, mon amour ?

— Désolé...

— Tu as mal quelque part ? Dois-je faire venir Hósa ?

Mahígan secoua la tête, ému par la dévotion de son âme sœur.

— Je t'aime tellement.

L'Alpha ferma les yeux et sourit.

— Est-ce ce trop-plein d'amour qui déborde de ton cœur qui te fait pleurer ? plaisanta-t-il, tentant, sans y parvenir, de dissimuler son émotion.

Mahígan esquissa un rire, touché par l'effort que faisait son Alpha pour le dérider.

— Toi et moi, on a un fils. Et... c'est complètement stupide, mais je... je m'inquiète déjà tellement pour lui.

— Hé, murmura l'ancien Exécuteur en glissant un doigt sous son menton pour lui faire relever la tête. C'est loin d'être stupide.

— Mais toi, tu es si fort, si confiant... Je voudrais te ressembler...

— Ne cesse jamais d'être qui tu es, Mahígan, rétorqua Vaughan tandis que son expression s'assombrissait. Tu es la plus belle personne qu'il m'ait été donné de rencontrer. Ton âme est pure, et... tu es exceptionnel. Tu es celui qui me rend meilleur...

Il marqua une pause et reprit :

— Et je suis terrifié, moi aussi. Je suis terrifié depuis l'annonce de ta grossesse... J'ai tellement peur pour toi, peur de ne pas être à la hauteur pour te protéger, qu'il t'arrive du mal... Et à présent, je dois aussi veiller sur notre fils... Je dois m'assurer qu'il grandira et s'épanouira en sécurité, qu'il deviendra un homme honnête, juste et

généreux. Et je suis effrayé à l'idée de tout foirer...

— Je... je suis ta faiblesse ?

— Oui... oui, tu l'es... et ma plus grande force... Tu es celui qui me fait revenir vers toi en vie. Tu es celui qui me donne la force de me battre, qui me rend plus fort. Tu es ma raison de vivre, Mahígan. Et rien ne changera cela. Jamais. Et à présent, je ne me bats plus seulement pour toi, mais pour vous. Vous êtes la prunelle de mes yeux. Et jamais je ne laisserai quoi que ce soit vous arriver. Toi et moi, mon amour, c'est pour la vie, murmura-t-il en entrelaçant leurs doigts. Et nous surmonterons ensemble toutes les épreuves que l'on aura à affronter.

— Embrasse-moi... ordonna le guérisseur avec une telle avidité que

Vaughan ne put que s'exécuter.

En équilibre précaire, il se pencha vers son âme sœur. Une main contre le mur pour se stabiliser, il glissa l'autre sur la nuque de Mahígan et s'empara de ses lèvres pour un baiser affamé, mais non moins teinté de tendresse.

Ils étaient tous deux essoufflés quand Vaughan consentit à lui rendre sa liberté. C'est ainsi que Vaughan le préférait : haletant, les joues roses et les yeux lumineux. Excité, Vaughan prit sur lui avec violence pour ne pas l'allonger sur le sol et lui faire l'amour.

Témoin de ses pensées, Mahígan esquissa un sourire amusé, son stress relégué au second plan. D'une main ferme sur la poitrine de son compagnon, il le

repoussa juste assez pour résister à la tentation.

— Ce soir, murmura-t-il, mutin. Ce soir, tu pourras me faire tout ce que tu veux...

— Merde, gémit l'Alpha. Dis pas des choses comme ça...

— Allez, lève-toi, nos invités nous attendent, rétorqua Mahígan, intransigent.

Vaughan l'aïda à se relever.

— Bouffe terminée ou non, dans deux heures, je fous tout le monde dehors ! marmonna-t-il.

— Et ton Alpha ?

— Surtout lui, grogna l'ancien Exécuteur.

Amusé, Mahígan lui caressa la joue et s'engouffra hors de la buanderie. Vaughan

lui emboîta le pas, le regard rivé sur ses reins, hypnotisé par sa démarche chaloupée.

Vaughan s'approcha à pas de loup de son sorcier, endormi dans le canapé. Cela faisait plus d'une demi-heure que leurs convives improvisés s'étaient éclipsés et Mahígan n'avait rien entendu, profondément endormi, le visage enfoui dans les coussins, leur petit lové contre son cœur.

À un moment donné, il avait vu Aly déposer une fine couverture sur ses épaules avant de rejoindre Kieran en pleine conversation avec Vesper et Adam.

La vaisselle terminée, il avait donné un coup de balai rapide dans la cuisine. Kali, Kieran et Vesper s'étaient portés volontaires

pour rassembler la vaisselle et jeter les déchets – ce qui devait, au départ, être un simple apéro s’était transformé en un barbecue géant ou toute la meute s’était peu à peu jointe à eux.

Debout au-dessus de Mahígan, Vaughan le regarda dormir, admirant ses traits détendus et reposés, une expression qu’il ne lui avait pas vue depuis longtemps. Peu enclin à l’idée de le réveiller, il déposa leur petit sur la poitrine de son Destiné et souleva ce dernier dans ses bras. Exténué, Mahígan n’eut pas la moindre réaction.

Tout en gardant un œil attentif sur leur progéniture, l’Alpha monta à l’étage et déposa son compagnon dans leur lit. Pour le moment, Haṅwíyanpa dormirait avec eux, jusqu’à ce que le lien entre lui et Mahígan soit entièrement établi. Ensuite, il

regagnerait la chambre qu'il avait peinte et décorée. Ils en avaient passé des heures à monter les meubles et à décider de la façon dont ils aménageraient la pièce. Autant dire qu'il gardait certains moments mémorables en tête : les joues recouvertes de peinture de Mahígan étaient un spectacle qu'il n'oublierait jamais... Pas plus que l'étreinte enfiévrée qui s'était ensuivie...

De sa conversation avec Hósa, il en était ressorti qu'il faudrait plusieurs mois avant qu'Hanwíyanpa subisse sa première métamorphose. Et que, même s'il ne commencerait à garder en mémoire ses souvenirs que d'ici plusieurs années, Vaughan ne tenait pas à avoir un spectateur clandestin quand il revendiquerait son âme sœur.

Son corps s'échauffa à l'idée de faire de nouveau l'amour avec Mahígan. Cela lui manquait tant de sentir la douceur de leurs étreintes. Il soupira de déception à l'idée de repousser leur première nuit de folie depuis longtemps, mais pour rien au monde il n'aurait réveillé son compagnon. Celui-ci retrouvait enfin un sommeil normal après des nuits d'insomnies. Si ce n'était l'annonce d'un danger imminent, rien n'aurait pu l'inciter à le réveiller. Et rester là, à le contempler, à s'abreuver de son odeur et de la vision de son si beau visage apaisé, valait toutes les nuits agitées du monde.

Mahígan ouvrit les yeux sous les caresses aériennes qui réchauffaient son cou par intermittence. Le poids de la tête de son

compagnon sur son épaule suffit à lui tirer un sourire. Du bout des doigts, Mahígan repoussa la mèche en travers de son visage, puis les laissa se perdre dans les cheveux en une caresse machinale. Un violent frisson traversa le corps de son compagnon. Dans un réflexe, il se blottit un peu plus contre lui, anéantissant la distance qui les séparait encore. Et malgré lui, Mahígan ne put empêcher un frisson de remonter le long de son échine.

Les jours de diète s'étaient prolongés : chaque initiative s'était vue interrompue par un événement extérieur, à leur plus grand désarroi. Mahígan n'avait rien dit, se contentant de sourire avec tendresse face à la déception visible de son compagnon. Pourtant, il n'en ressentait pas moins la même frustration. Il avait besoin de son

compagnon. Il avait besoin de son corps au-dessus du sien, de l'avoir en lui, qu'ils se retrouvent de façon intime, comme compagnons et âmes sœurs, et non plus comme deux pères qui entamaient une vie de famille.

Un élan de désir le fit frissonner et ses doigts se crispèrent dans les cheveux de Vaughan. Il avait tant besoin de lui...

— Pourquoi tu t'arrêtes ? marmonna l'Alpha.

Écarlate, Mahígan soupçonna l'odeur de son propre désir d'avoir réveillé son compagnon, lequel eut la décence de lui épargner ses taquineries. Comme témoin de ses pensées, la langue de Vaughan redessina la courbe de son cou et remonta jusqu'à son oreille. Tout le corps de Mahígan frémit sous cette caresse électrisante.

— Parce que maintenant que tu es réveillé, tu as une promesse à tenir, haleta-t-il.

L'empressement et l'avidité avec lesquels Vaughan ravit ses lèvres achevèrent d'exciter Mahígan. Et lorsqu'il se retrouva plaqué contre le matelas, le regard brûlant et empli de promesses informulées de Vaughan ancré au sien, il lui sourit et écarta les jambes en une invitation explicite, récompensée par le grondement de son Destiné.